

# Créateurs et repreneurs de librairie : profils et regards sur le métier (2019-1er trimestre 2022)



**4 juillet 2022**  
***Mathilde Rimaud***  
***Lola Couprie***



## QUELQUES CHIFFRES

Depuis 2014



250

CLIENTS

dont 160 éditeurs indépendants et 14  
éditeurs publics



545

MISSIONS RÉALISÉES



780

PROFESSIONNELS FORMÉS

Axiales est une **société de conseil en France** spécialisée dans la **filière du livre**.

Ses **huit consultants** sont tous des **professionnels expérimentés** ayant exercé des responsabilités opérationnelles dans les différents métiers du secteur du livre.

**Mathilde Rimaud** accompagne les libraires un peu partout en France et a réalisé de nombreuses études (états des lieux de filière, étude sur la librairie religieuse en France...). Elle est également professeur associée à l'Université de Poitiers, membre du laboratoire de recherche Forellis.



**Mathilde Rimaud**

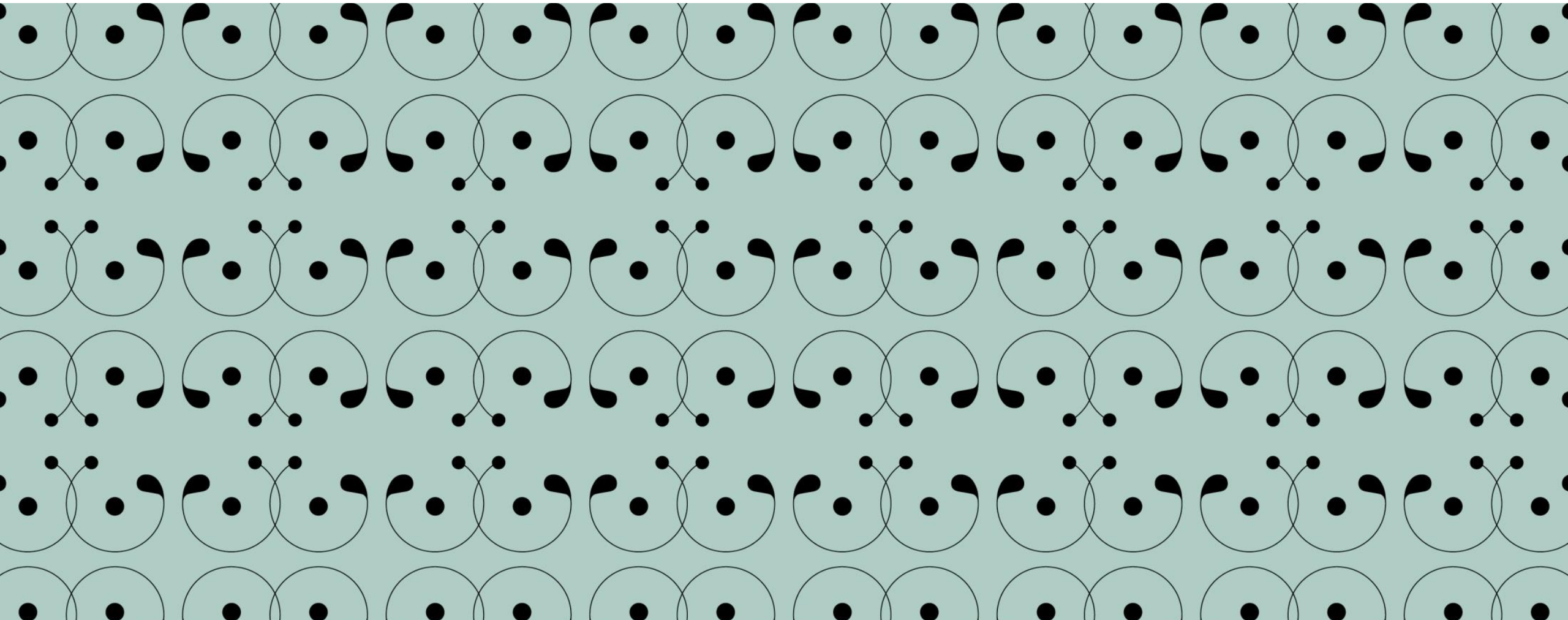
**Lola Couprie**, consultante junior,  
libraire



- 1) **Méthodologie**
- 2) **Les créations et reprises de librairies indépendantes sur le territoire français (2019-2022)**
  - 2.1 Un nombre de projets en forte augmentation
  - 2.2 Le manège des reprises
  - 2.3 Cap à l'ouest, cap au sud, l'implantation
  - 2.4 Une implantation comme choix de vie
- 3) **Les types de magasins créés ou repris**
  - 3.1 Des librairies généralistes multi activités
  - 3.2 Des librairies très spécialisées
  - 3.3 Une offre moyennement étendue
  - 3.4 Des librairies de taille modeste
  - 3.5 Des librairies de surface économique réduite
  - 3.6 Des projets pour 1 ou 2 ETP
  - 3.7 Des libraires communiquant
  - 3.8 Au coeur du projet, l'animation
  - 3.9 Des libraires en lien
- 4) **Les profils des créateurs/repreneurs**
  - 4.1 Des projets individuels
  - 4.2 La gérance, une situation établie mais précaire
  - 4.3 les femmes et les jeunes en force
  - 4.4 L'origine professionnelle
- 5) **Le montage du projet**
  - 5.1 La préparation du projet
  - 5.2 Le plan de financement
  - 5.3 L'impact du covid
  - 5.4 Les conseils qui ont manqué
  - 5.5 Les conseils donnés
- 6) **La représentation du métier de libraire**
  - 6.1 Les motivations : passion, proximité, indépendance
  - 6.2 A priori, un métier de lien aux autres
  - 6.3 En prise avec le réel, un gestion lourde et peu de temps pour lire
  - 6.4 Ca reste un métier passion
  - 6.5 Les compétences utiles maintenant
  - 6.6 Les besoins en formation repérés
- 7) **Parcours de libraires**
  - 7.1 Le profil-type
  - 7.2 Les caractéristiques marquantes
  - 7.3 Parcours de créateurs
  - 7.4 Parcours de repreneurs



# 1. Méthodologie





## 1.1 Les objectifs de l'étude

Face au constat partagé par beaucoup de partenaires et institutions d'une forte recrudescence du nombre de créations et reprises ces dernières années, le SLF a souhaité confier à Axiales une étude permettant :

- quantifier sur les trois dernières années** (2019 à 2021) le nombre de projets de création et reprises sur le territoire français, en étant attentif à l'impact de la crise covid-19 sur cette évolution ;
- cerner les motivations et parcours** des porteurs de projets, le type de magasins ouverts/repris, la nature du projet ;
- décrire la représentation du métier de libraire** que se font ces porteurs de projets avant et après la mise en œuvre de leur projet.

—————● **Etat des lieux**

—————● **Etat des lieux  
Récits de vie**

—————● **Rapport d'étonnement**



## 1.2 La mise en œuvre de l'étude

### **Périmètre**

Les librairies indépendantes créées ou reprises entre 2019 et le premier trimestre 2022  
France métropolitaine (hors Corse)

### **Elaboration d'une base de données**

Base de 336 librairies fournie par le SLF, constituée par recoupement

15/04/2022

### **Administration d'un questionnaire quantitatif**

61 questions, durée moyenne de remplissage 45 mn, 2 relances

Du 25/04/2022 au 6/5/2022

### **Entretiens semi-directifs avec 9 partenaires (seuls ou en groupe)**

Thierry Auger, Centre national du livre  
Marion Baudoin, Libraires en Auvergne-Rhône-Alpes  
Sandrine Bigot-Leclerc, Ciclic  
Romane Camus-Cherruau, LINA  
Sophie Fauché, Normandie Livre et Lecture  
Marie Goiset, ALIP  
Christine Marzelière, Région Pays de la Loire  
Caroline Meneghetti, L'École de la librairie  
Nolwenn Vandestien, Libraires d'en Haut

Du 18/5/2022 au 23/5/2022

*verbatim anonymisé ("partenaires")*



## 1.2 La mise en œuvre de l'étude

### Traitement des données

Du 9/5/2022 au 7/6/2022

### Entretiens individuels semi directifs avec 10 libraires

Véronique Billiotte, lechat qui dort, Beaugency

Pascal Bonnet, Les furtifs, Aubagne

Chloé Bouillol, La petite Ourq, Paris

Marine Dessaptlarose, La Cabane, Gien

Camille Glaizat, La parenthèse, Annonay

Morgane Hervé, La Clef des mondes, Plélan-le-Grand

Antoine Jarrige, Le Tumulte, Vouvray

Sébastien Lavy, Page et Plume, Limoges

Cécile Prouteau-Chouard, 85000, La Roche-sur-Yon

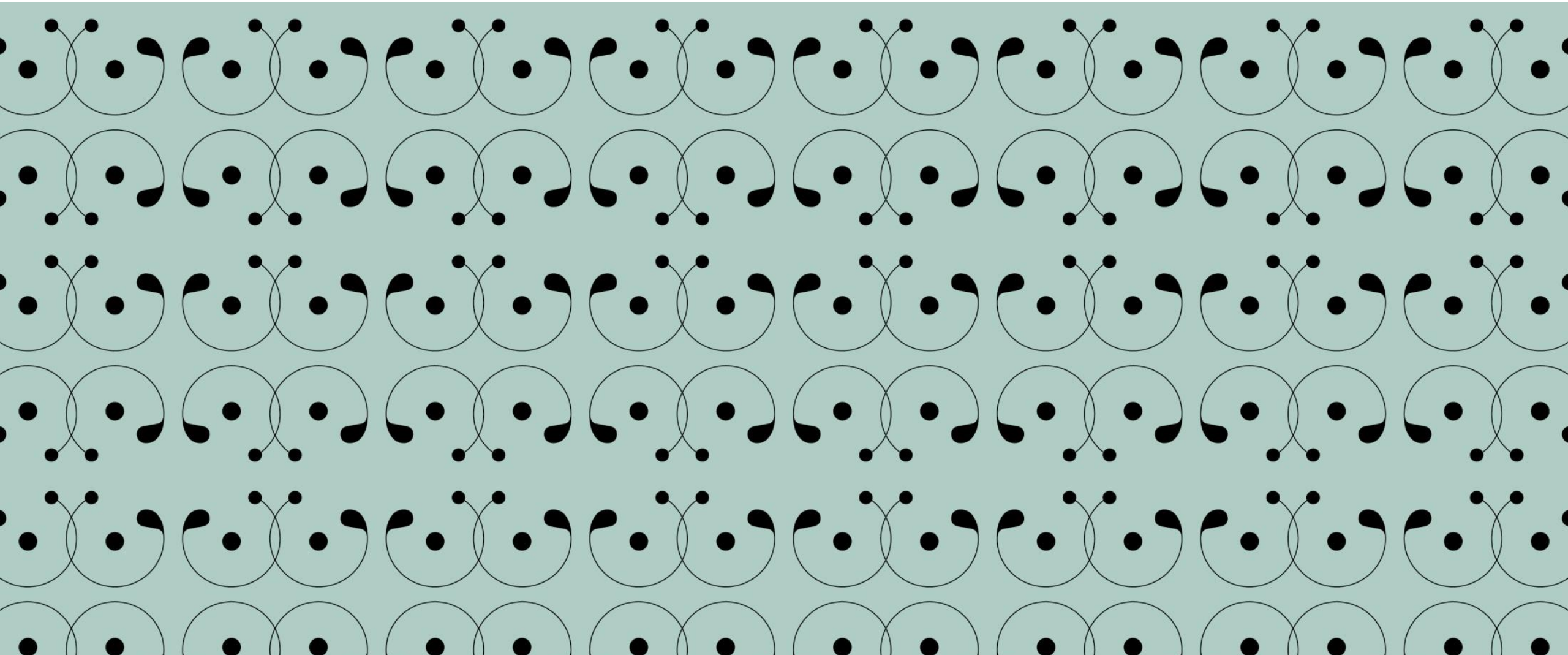
Franck Vattier-Croissant, Le Lotus, Rouen

Du 09/06/2022 au 22/06/2022

**191 réponses obtenues**  
**57 % de taux de réponse**



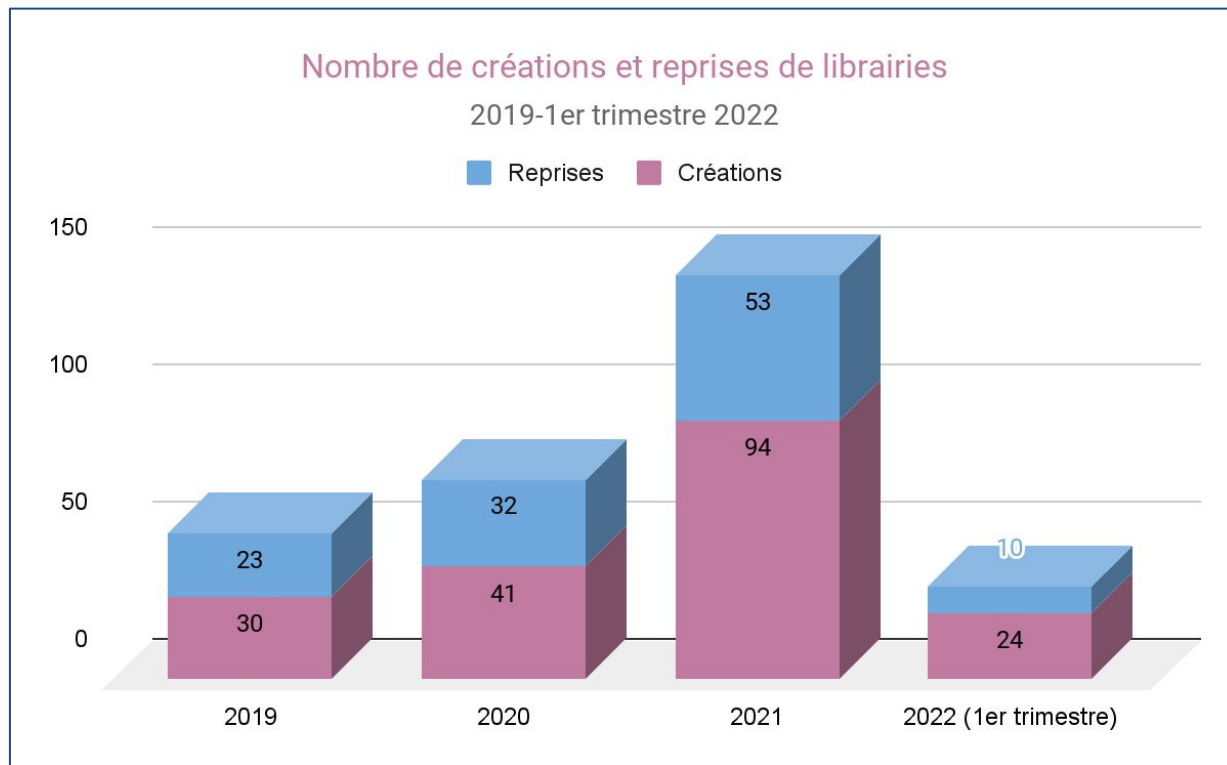
## 2. Les créations et reprises de librairies sur le territoire français (2019-2021)







## 2.1 Un nombre de projets en forte augmentation



307 réponses - base : 336 librairies recensées au départ

*Nota bene : les dates d'ouverture/reprises sont les dates fournies au moment de la collecte auprès des partenaires. Certaines ne sont pas exactes. Ainsi parmi les répondants, 3 % se sont avérés avoir ouvert en 2018. Il y a donc une petite marge d'erreur possible.*

Sur les 3 dernières années, on recense **336 projets de création et reprise de librairie** sur le territoire métropolitain (hors Corse).

Une dynamique qui se retrouve dans le solde des établissements sur le territoire (créations - fermetures, données URSAFF 2019-2020, *in Données de branche, SLF 2021*).

La période précédente (2015-2018) montrait plutôt une tendance à la baisse du nombre de librairies.

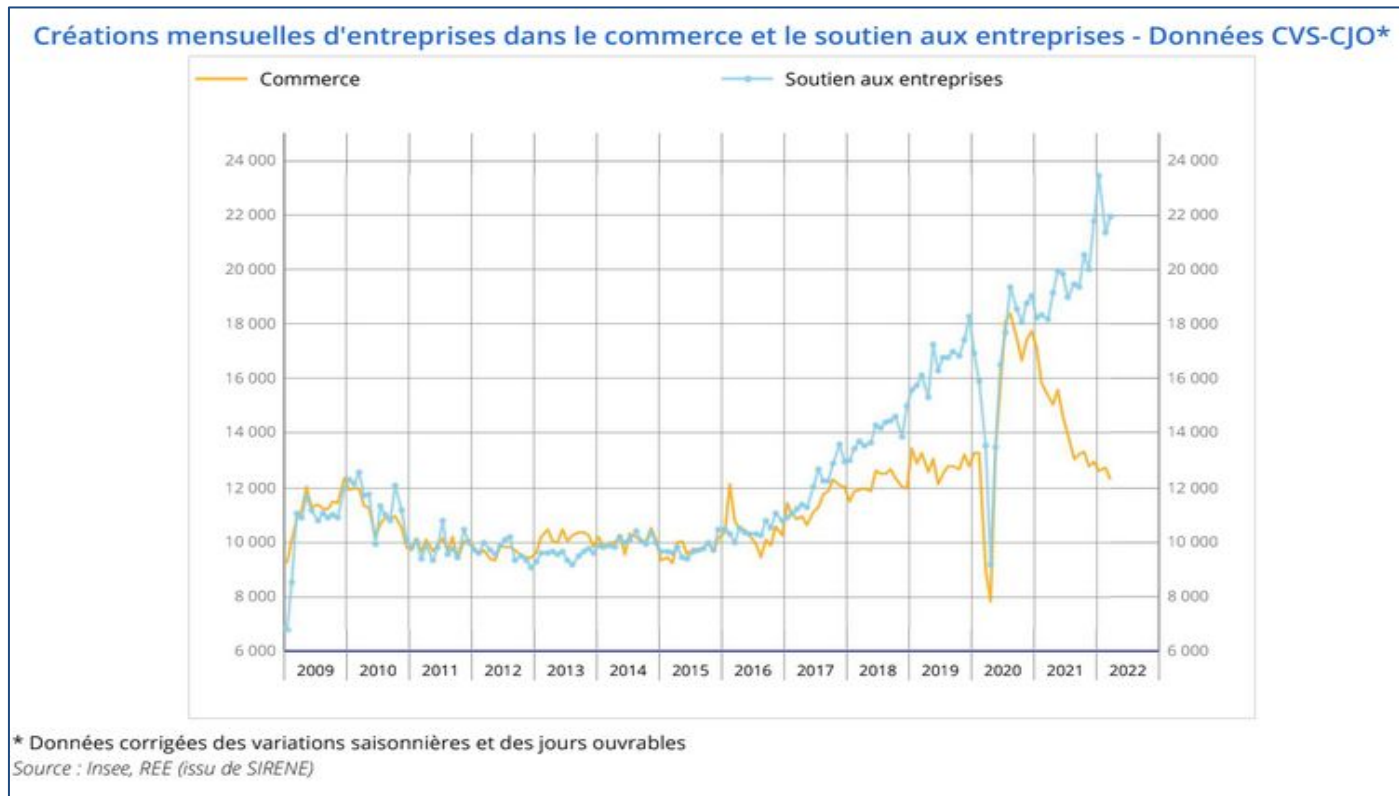
L'année 2021 montre un pic : le nombre de projets double (101 % d'augmentation) et près de la moitié de l'ensemble des projets recensés ont ouvert cette année-là.

Sur le premier trimestre 2022, on compte déjà 34 projets lancés (19 créations, 15 reprises), ce qui laisse présager d'une bonne centaine de projets au moins pour 2022. Néanmoins la dynamique semble s'essouffler (baisse du nombre d'inscrits en formation et du nombre de prises de RV auprès de certains partenaires).

**61,5 % sont des créations** (sur 307 renseignés). La part des reprises reste à la hausse, alors que la tendance nationale est plutôt à la baisse des cessions depuis 2017 (*Altares, sept. 2021*).



## 2.1 Un nombre de projets en forte augmentation



**La création des librairies suit la courbe nationale des créations de commerce, mais en léger décalage et avec un prolongement en 2022 qui diffère de la tendance générale. Ce décalage est peut-être dû au temps plus long de préparation du projet et au décalage des aides spécifiques livres en 2020 (au profit des aides d'urgence).**

Informations rapides, Créations d'entreprises, Insee, 15 avril 2022

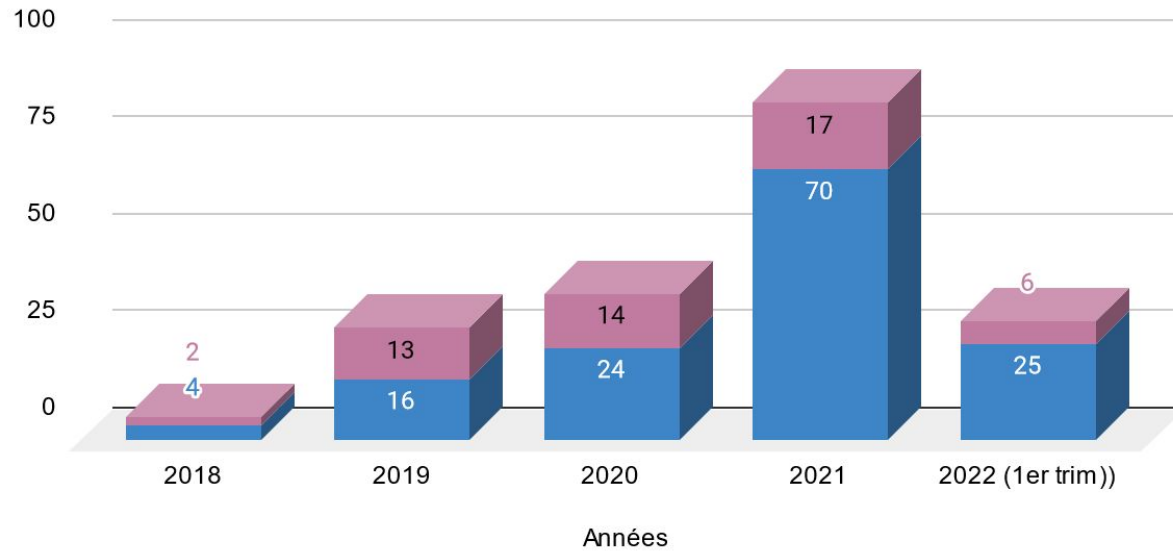


## 2.1 Le pic de 2021

Nombre de créations et reprises parmi les répondants

191 répondants

Reprises Créations



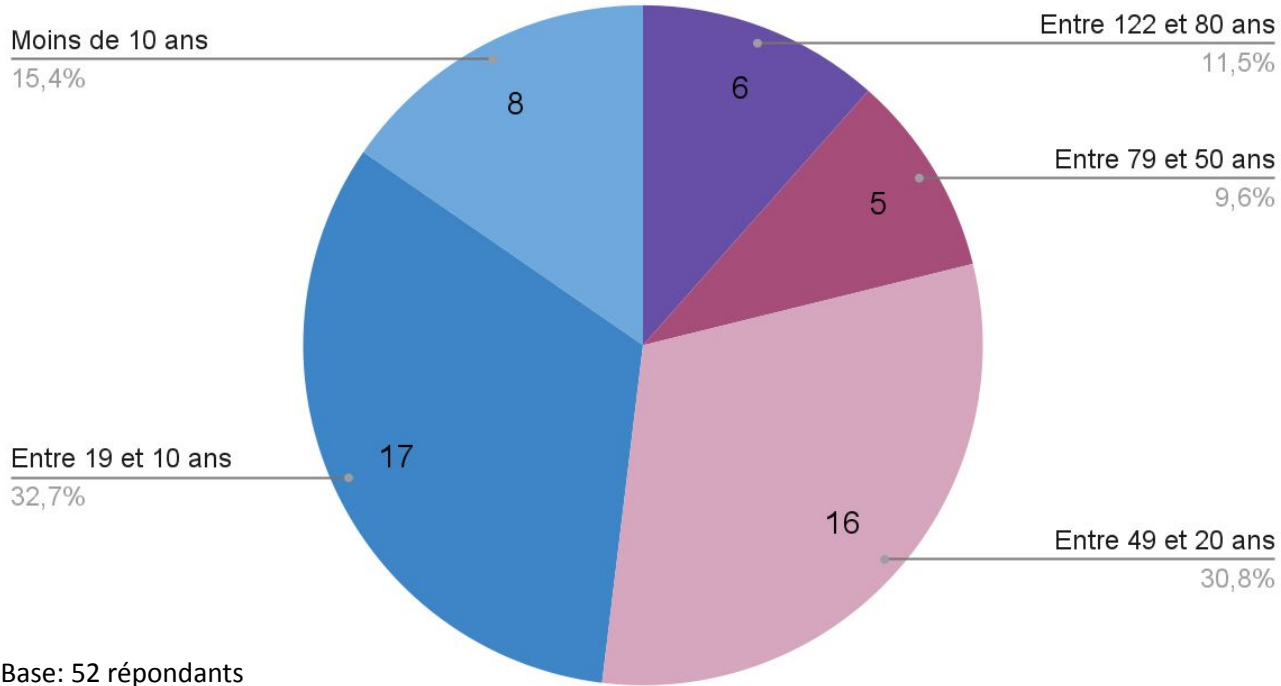
*Nota bene : les répondants pouvaient ne pas être référencés dans base de départ (ex. il y a 25 créations dans les répondants en 2022, 24 dans la base de donnée initiale).*

**Parmi les répondants, 45 % ont ouvert/repris en 2021**, suivant la même tendance que celle constatée au global.

**73 % des projets étaient des créations et 27 % des reprises. Il y a donc une surreprésentation des créations parmi les répondants**, particulièrement parmi les projets récents, ce qui peut induire un léger biais dans les réponses obtenues.

## 2.2 Le manège des reprises

Age des librairies reprises



**Près de la moitié des reprises a concerné des librairies de moins de 20 ans.** En outre, 16 librairies sur 52 reprises avaient elles-mêmes déjà été reprises il y a moins de 20 ans.

Un “turn over” qui souligne une tendance à ne pas rester forcément libraire toute sa vie ou à créer/reprendre pour la dernière partie de sa carrière.

Mais qui reste néanmoins plus “lent” que ce que l’on constate dans d’autres secteurs : 63 % des entreprises cédées entre 2017 et 2020 avaient moins de 15 ans (*Altares, sept. 2021*).

On voit des personnes qui l’envisagent comme une étape dans leur carrière et qui passe à autre chose au bout de 10 ans.

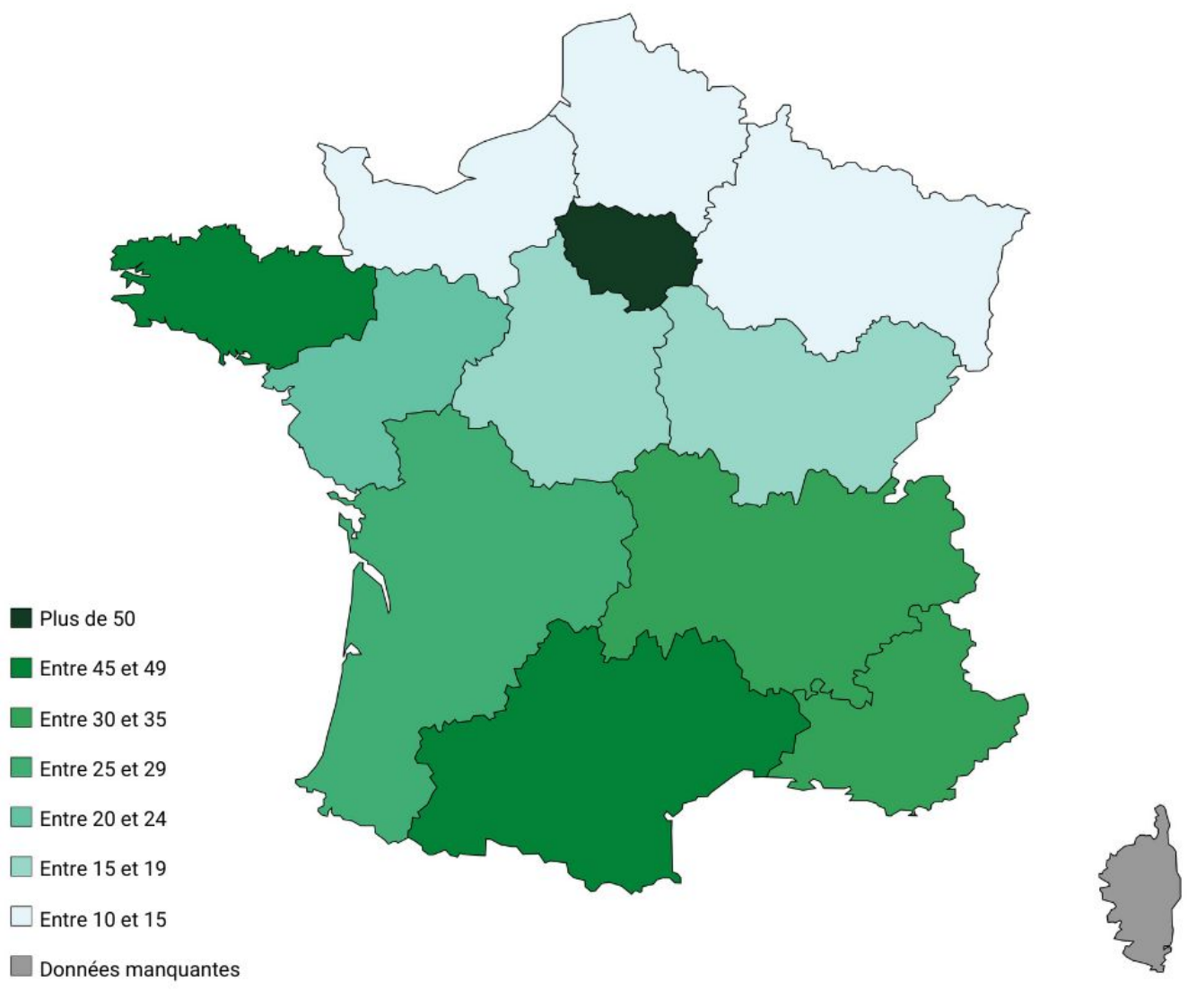
*Un partenaire*

La période a contribué à apporter des porteurs de projets pour des reprises, notamment sur les projets les plus importants.

*Un partenaire*

## 2.3 Cap à l'ouest, cap au sud

Créations et reprises de librairies par régions entre 2019 et 2022



C'est la région **Ile-de-France** qui comptabilise le plus grand nombre de créations-reprises (54), principalement à Paris même.

Mais la **Bretagne** arrive très vite derrière : 48 projets, dont 35 créations, dans une région pourtant déjà bien fournie en librairies (actuellement 1 librairie pour 19 374 habitants, chiffres Livre et Lecture en Bretagne).

**L'Occitanie** est en 3e position (46 librairies).

Ce sont pourtant déjà les régions les plus équipées en nombre de librairies (données URSAFF, chiffres de branche SLF 2021).

Et la Bretagne n'est par ailleurs pas dans le top 3 des régions accueillant le plus de créations en 2020 : le dynamisme de création de librairies dans cette région est d'autant plus étonnant.

Base: les 336 nouvelles librairies recensées.



## 2.3 Cap à l'ouest, cap au sud

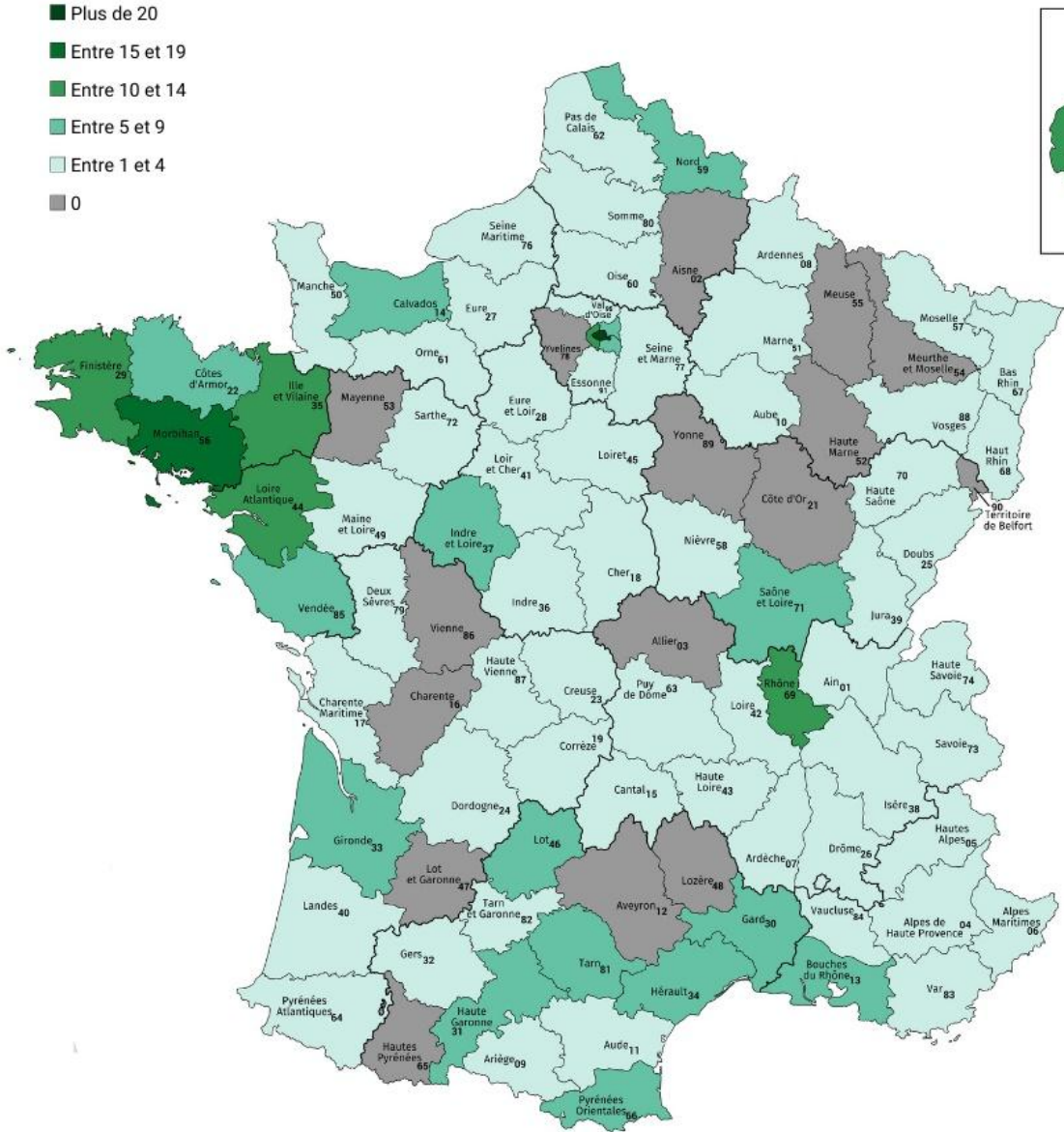
Ile de France	54
Bretagne	48
Occitanie	46
PACA	32
Auvergne-Rhône-Alpes	32
Nouvelle-Aquitaine	27
Pays de la Loire	21
Bourgogne-Franche Comté	19
Centre-Val de Loire	18
Normandie	14
Grand Est	14
Hauts de France	10

Nombre de créations/reprises de librairies constatées par région,  
2019-premier trimestre 2022

La répartition constatée est en **cohérence avec les dynamiques territoriales d'emploi et de population**, puisque l'Insee constate entre 2010 et 2015 une augmentation sur le littoral atlantique, le pourtour méditerranéen et le long de la vallée du Rhône, quand, à l'inverse, les régions de l'Est et du massif central ainsi que la périphérie du bassin parisien sont en déprise du point de vue emploi et population (Insee 2020).

## Créations et reprises de librairies par département entre 2019 et 2022

- Plus de 20
- Entre 15 et 19
- Entre 10 et 14
- Entre 5 et 9
- Entre 1 et 4
- 0



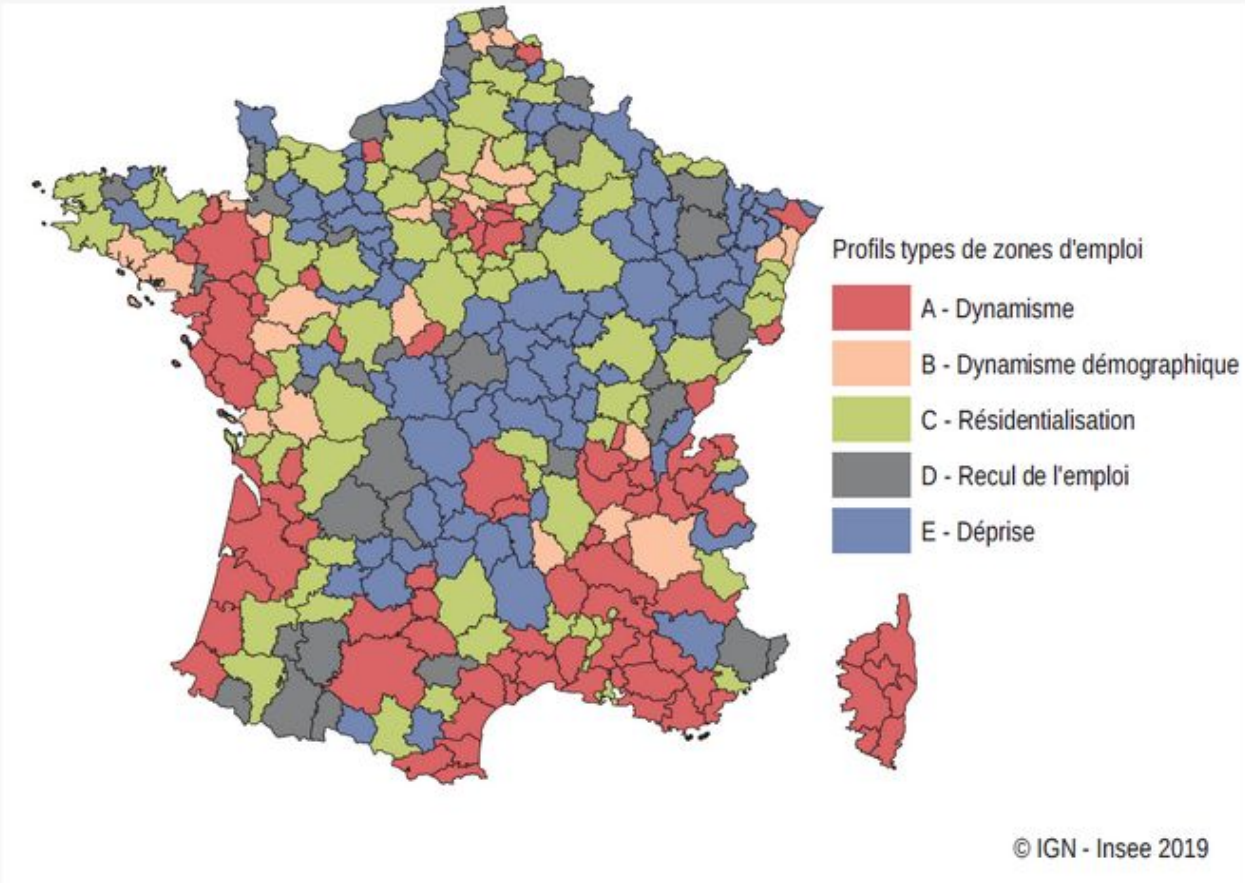
**Les projets se concentrent en réalité sur peu de départements** : outre Paris et le Morbihan (le département comptant le plus grand nombre de librairies/habitants de Bretagne), les départements de Loire-Atlantique, du Rhône, des Hauts-de-Seine, de l'Ille-et-Vilaine et du Finistère comptent chacun une dizaine de projets.



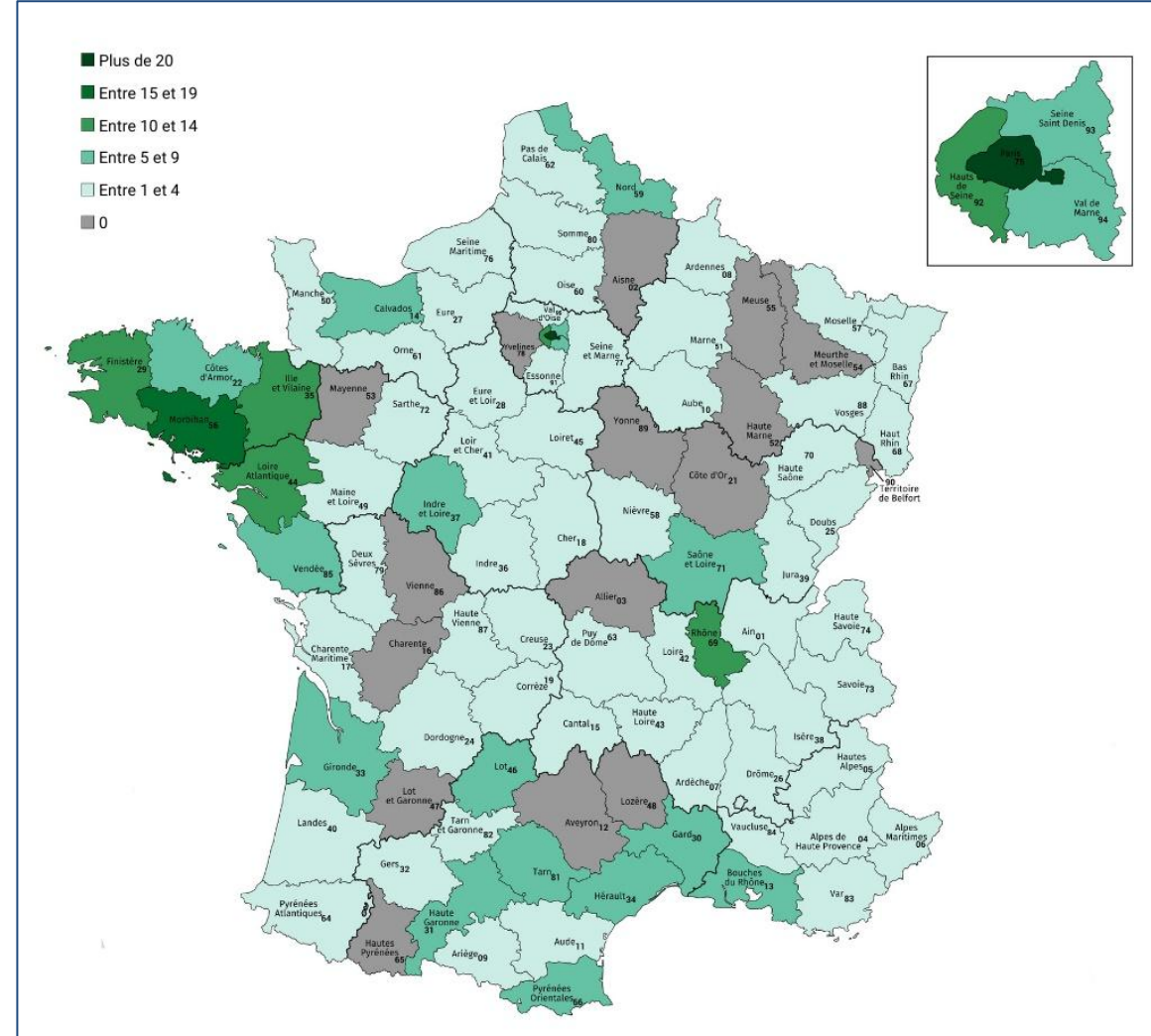
## 2.3 Une localisation ciblée

La localisation des librairies correspond pour partie au dynamisme d'emploi et de population constatée par l'Insee.

Figure 1 – Cinq profils types de zones d'emploi à partir des variations de la population et de l'emploi entre 2010 et 2015



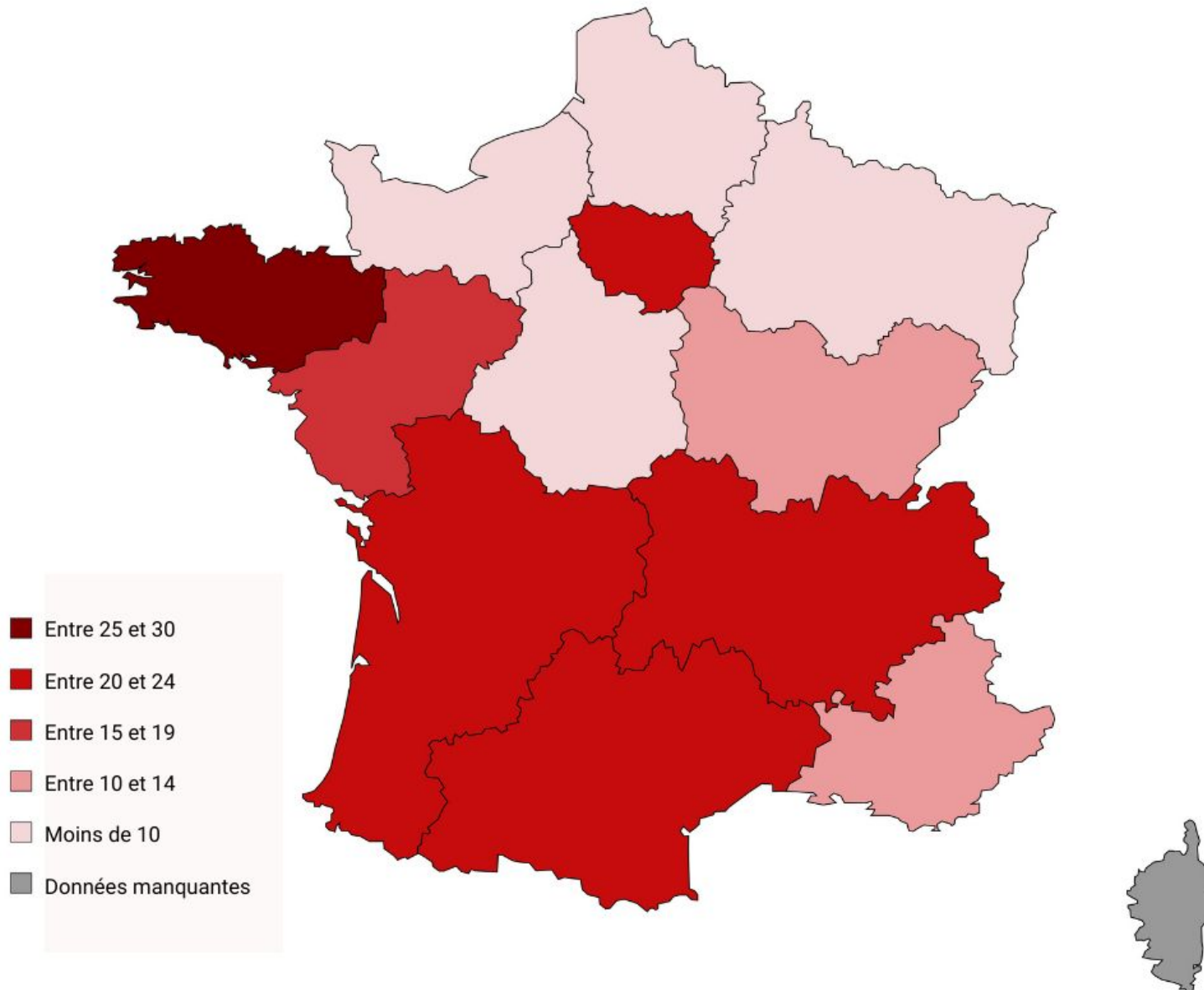
Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015.





## 2.3 La localisation des répondants

Créations et reprises de librairies par région entre 2019 et 2022



Parmi les répondants, Paris et l'Occitanie sont sous-représentés au regard du nombre de créations/reprises constatées.

La **Bretagne** arrive en tête, avec 28 nouvelles librairies soit 15 % des libraires interrogées ; l'**Occitanie**, la **Nouvelle-Aquitaine** et l'**Île-de-France** représentent chacune environ 12% des créations/reprises librairies. Presque la moitié des répondants sont implantés dans ces 4 régions.

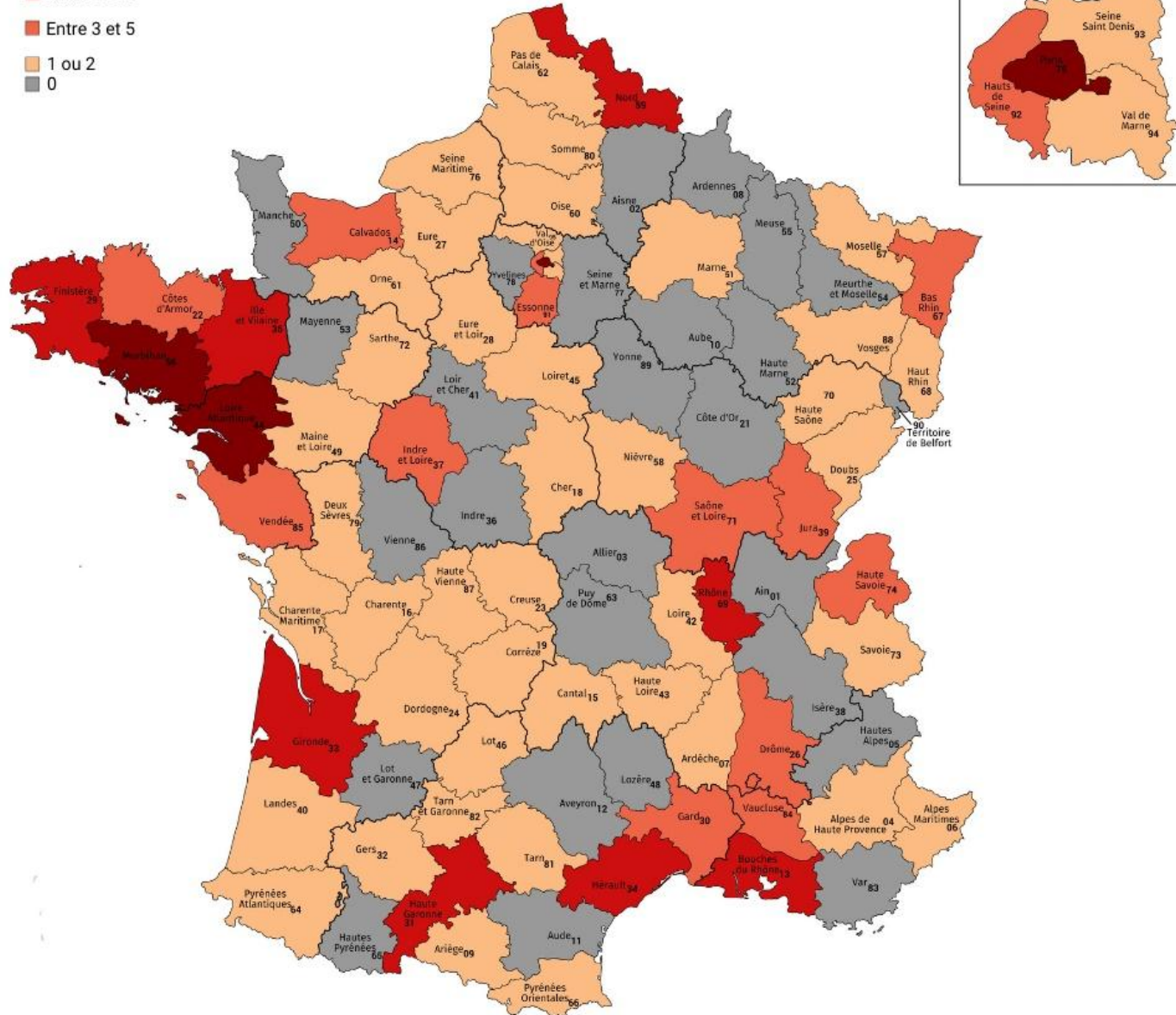
L'Auvergne-Rhône-Alpes et Pays de la Loire arrivent juste derrière.

Pour les 4 premières régions citées, **la part des créations, à 84 %**, est encore plus forte qu'ailleurs, notamment en Nouvelle-Aquitaine et en Ile-de-France.

## 2.3 La localisation des répondants

Créations et reprises de librairies par départements entre 2019 et 2022

- Entre 9 et 11
- Entre 6 et 8
- Entre 3 et 5
- 1 ou 2
- 0



Par département, on retrouve la même concentration parmi les répondants qu'au global.

Certains départements montrent néanmoins des taux de réponse plus importants (Nord, Bas-Rhin, Hérault, Bouches-du-Rhône, Haute-Savoie, Jura).

On a vu la dynamique urbaine de certaines métropoles : à Bordeaux, à Toulouse dans une moindre mesure, la carte est tapissée...

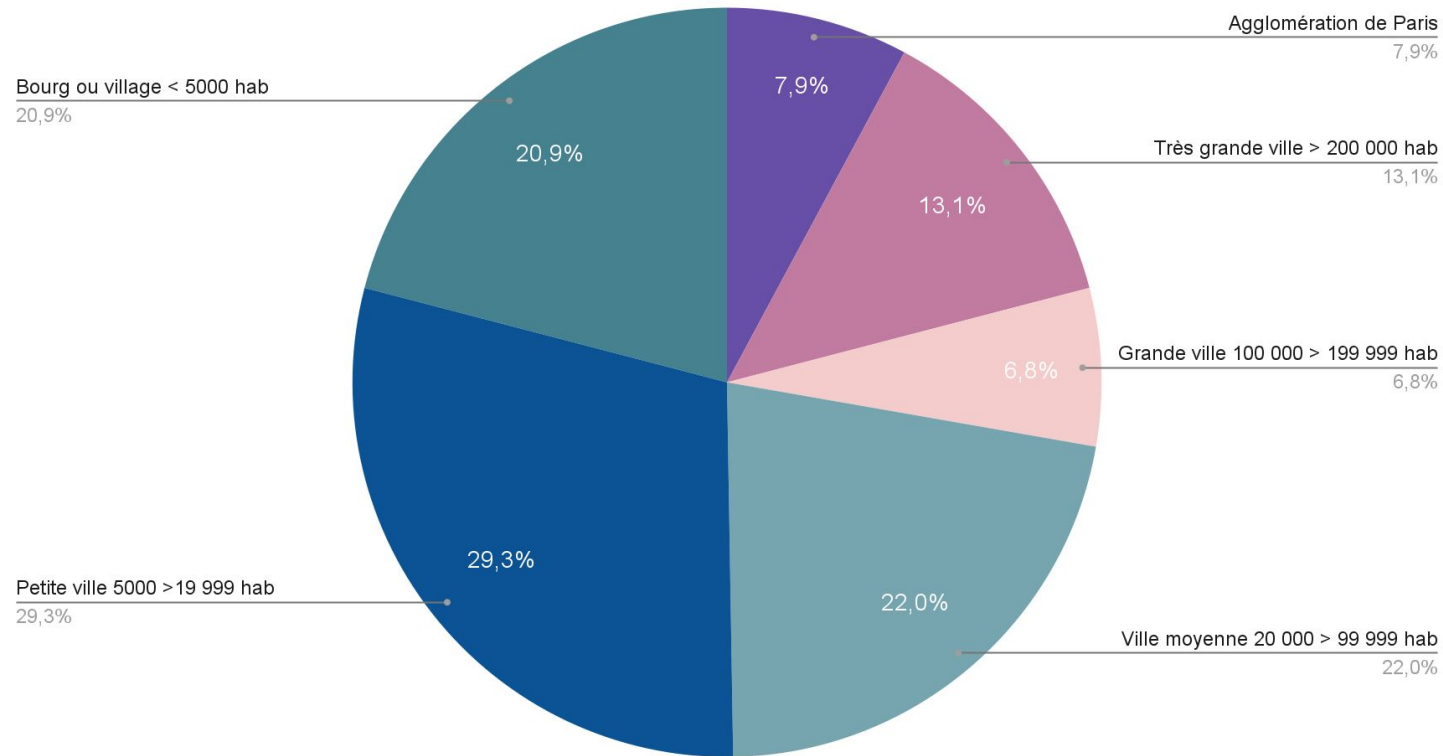
*Un partenaire*



## 2.3 Les petites villes ont la cote

Taille des communes d'implantation

191 répondants



**50,2 % des répondants sont implantés dans des villes ou villages de moins de 20 000 habitants.**  
74,3 % des librairies interrogées sont implantées dans une ville de moins de 100 000 habitants.

Les projets implantés dans ces petites villes sont logiquement modestes : la moitié des librairies implantées dans des petites villes ou villages font moins de 75 m<sup>2</sup> et dans les petites villes, 3 sur 4 font moins de 100 m<sup>2</sup> (4 sur 5 dans les villages).  
Presque 1 librairie sur 2 réalise moins de 150 000 € de CA HT dans les villages.  
72,4 % sont des créations.

C'est peut-être lié à la saturation des grandes villes.  
*Un partenaire*

On voit certaines zones blanches qui du coup trouvent des porteurs : un phénomène intéressant pour l'aménagement du territoire.

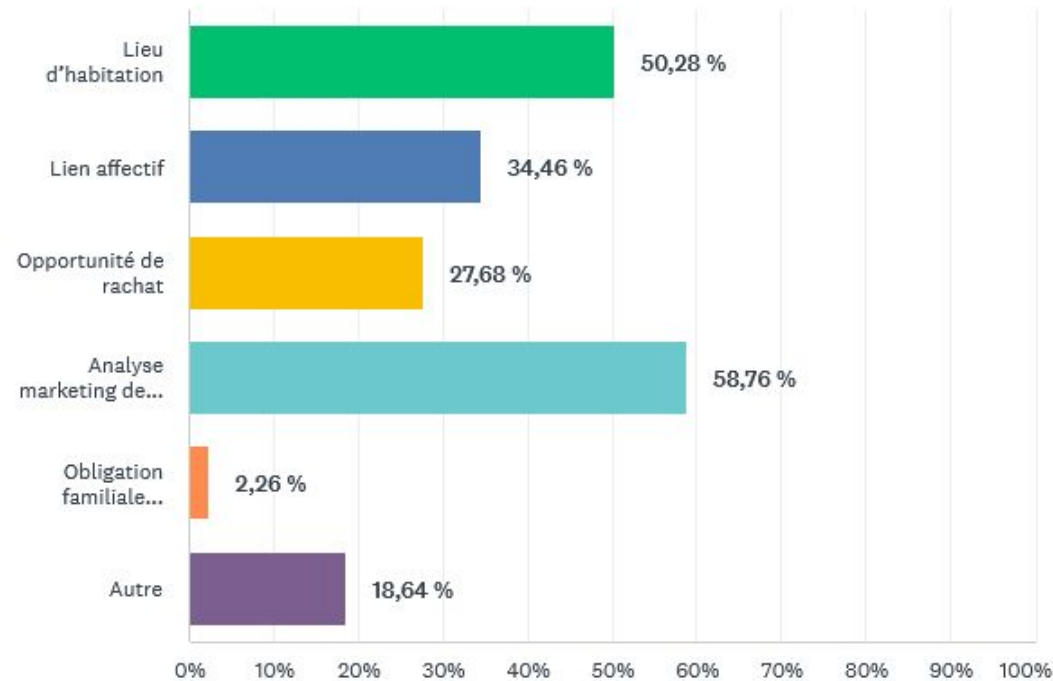
*Un partenaire*



## 2.4 Une implantation comme choix de vie

Pourquoi avez-vous choisi cette commune d'implantation ? (Plusieurs choix possibles)

Réponse(s) obtenue(s) : 177 Question(s) ignorée(s) : 14



**58,76 % des répondants** ont choisi leur lieu d'implantation après avoir réalisé une **analyse de la zone de chalandise** et **50,2 % des répondants** ont choisi leur lieu d'implantation parce que c'est **leur lieu de vie**.

Pour les repreneurs, c'est l'opportunité de rachat qui est principalement évoquée, bien que le lieu d'implantation soit également le lieu de vie pour 42,5 % d'entre eux.

Parmi les autres raisons évoquées : le manque de librairie sur le territoire, puis le fait que l'environnement socio-économique et touristique soit favorable, enfin l'opportunité d'un local.

Ils veulent être libraires, mais près de chez eux. Une fois sur deux ils sont partis avec déjà un projet localisé. On peut moins les faire bouger qu'avant.

*Un partenaire*



## 2.4 Le choix du lieu d'implantation : un délicat dosage

J'avais commencé, à ma manière, à faire une étude de marché, grâce à tous les outils qu'on a pu voir. J'ai évalué ce qu'il y avait dans la région : il y avait peu de librairies jeunesse sur le territoire. Il n'y en avait pas ici : c'était une belle opportunité. [...] J'habite à 20 minutes d'ici. C'est autour de chez moi, mais dans un périmètre un peu large. Mais ça ne s'est pas fait par défaut : c'est vraiment lié à l'étude de marché.

*N. librairie spécialisée*

Je ne savais pas trop [où m'implanter]. Une formatrice m'a dit qu'il y avait un truc à faire à X. Je suis originaire de cette ville, donc c'était incroyable ! [...] Il n'y avait plus rien depuis six ans. La caractéristique à X est qu'il y a un des plus gros Cultura de France, de 1500 m<sup>2</sup>, ce qui avait freiné les créations de librairies jusque-là.

*O. librairie généraliste*

On était déjà installées sur le territoire [...]. On n'a pas eu le temps de faire une étude de marché : on a contacté quelques autres librairies, on a regardé un peu. J'étais en fin de thèse, je ne pouvais pas faire grand chose. Dit comme ça, ça paraît totalement déraisonnable.

*N. librairie café spécialisée*

Le fait que la commune d'implantation soit "imposée" aux financeurs est parfois une bonne chose, car on n'avait jamais eu de propositions pour certains territoires et ça comble un manque, et si la personne est la bonne, c'est une très bonne chose. [...] Mais pour un dossier comme ça, combien s'installent trop près d'une autre librairie?

*Un partenaire*

Le choix du lieu d'implantation est souvent un mélange : choix de vie personnel, contraintes familiales, connaissance du territoire, opportunités, hasard des rencontres...

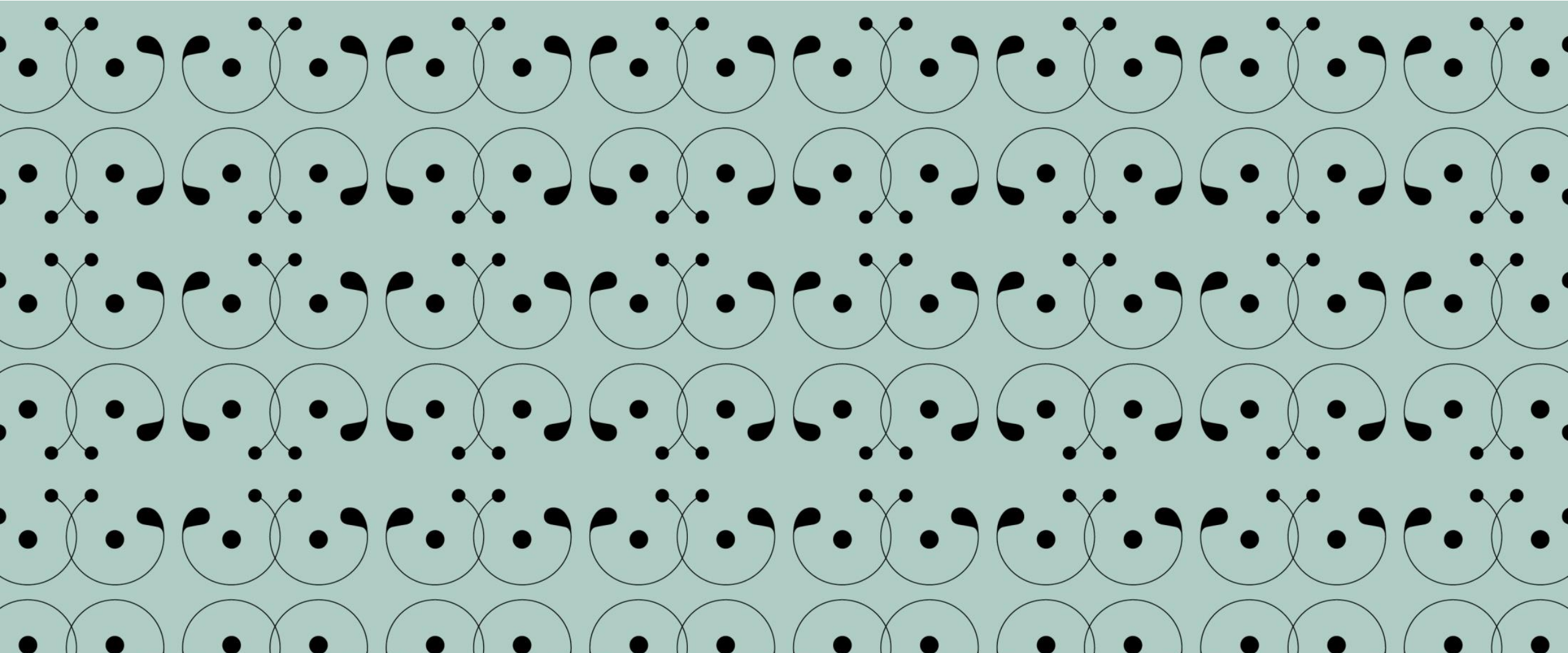
79,6% des gérants interrogés ont réalisé une **étude de marché préalable** (177 répondants) : 92 % des créateurs en ont mené une, contre 45 % des repreneurs.

Mais les études de marché théoriques ne servent souvent qu'à **confirmer le porteur de projet dans son idée**, sans réelle remise en question.

Parfois l'analyse de la concurrence est insuffisante et il n'y a **pas systématiquement de prise de contact avec les libraires déjà présents sur le territoire**, ce qui peut parfois générer des tensions.



### 3. Les types de magasins créés ou repris



## 3.1 Des librairies généralistes multi-activités



Albertine 2 “Au bal”, Concarneau, généraliste, création en 2021 d’une 2<sup>e</sup> librairie café dépôt de pain (image Albertine, Facebook)

		Dont créations	Dont librairie-papeterie	Dont librairies-cafés	Dont autre activité
Librairies généralistes	150	104	25	31	14
Librairies spécialisées	41	34	0	6	4

**78,5 % des projets sont des librairies généralistes**, 22,5 % des librairies spécialisées. On trouve proportionnellement plus de créations de librairies parmi les spécialisées.

La part des librairies spécialisées en régions serait de 30 % (*baromètre FILL 2018, données 2014-2015*).

On compte **19 % de librairies-cafés** (dont la plupart sont des créations et la moitié situées dans des villes et villages de moins de 20 000 habitants), **13 % de librairies-papeteries** (avec une part plus importante de reprise).

9,4 % des librairies portent d’autres types de projet (espace de coworking, jeux de société, cave à vin, dépôt de pain, maison d’édition...)

14 librairies déclarent plus de 2 activités différentes en plus de la librairie.

C’est vrai qu’il y a plus de généralistes qui s’ouvrent, mais avec une teinte plus engagée (parentalité, féminisme, écologie...)

*Un partenaire*

L’assortiment est souvent plus grand public, comme s’ils avaient conscience qu’il faut du tout venant. C’est sans doute lié à l’implantation dans des petites communes.

*Un partenaire*

## 3.2 Des librairies très spécialisées



Rêv'en pages, Limoges, spécialisée jeunesse, reprise en 2022  
(image LINA)

Parmi les librairies spécialisées, **3 sur 5 sont des libraires jeunesse ou BD** (parfois les deux).

On retrouve la même proportion en niveau national, hors Ile-de-France (*Baromètre FILL 2018, données 2014-2015*).

**Toutes les autres relèvent de spécialisation de niche** : féminisme et genres, art, littératures de l'imaginaire, nature environnement, VO, mais aussi grands caractères, bien-être ou auto-édition.

Les partenaires disent être régulièrement sollicités par des porteurs de projets "atypiques, incongrus", ultra spécialisés, qui souvent n'aboutissent pas ou sont peut-être revisités à l'issue des formations et des retours des financeurs.

L'idée de la librairie, pour sa partie écologie et nature, était de mettre en avant autre chose que les sciences. On souhaitait montrer un aspect sensible et émotionnel dans le rapport à la nature. Via le dessin, le support visuel, on peut aller creuser, transmettre des connaissances et mêler une pluralité de points de vue sur la nature plus facilement.

La partie café est une bonne porte d'entrée pour faire entrer du monde. Il y a une terrasse dehors. Pour les boissons, on a un approvisionnement bio et local, une biscuiterie avec des produits faits main et locaux. Il y a pas mal de troquets à X. : c'est un lieu qui se démarque et qui reflète ce qui nous importe au niveau local.

*N. librairie café spécialisée*

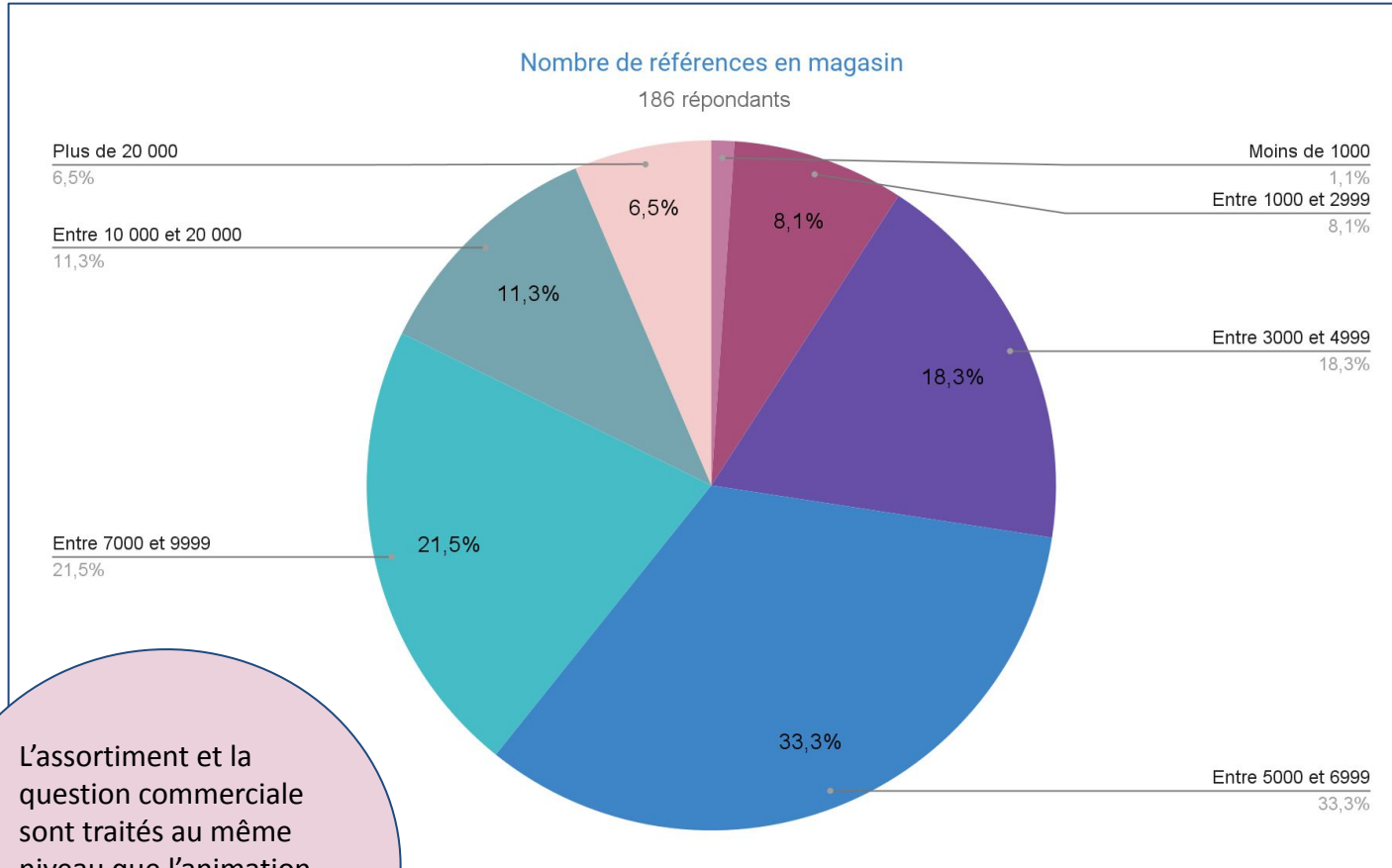
En termes d'offre, ce qui a un peu changé, c'est que la littérature n'est plus la seule porte d'entrée pour faire ce métier et que les libraires assument de ne pas trop lire de romans, mais plutôt de la BD, de la jeunesse... Ils sont décomplexés, alors qu'avant il fallait être féru de littérature pour devenir librairie.

*Un partenaire*





## 3.3 Une offre moyennement étendue



L'assortiment et la question commerciale sont traités au même niveau que l'animation et la place sur le territoire.

*Un partenaire*

**La moitié des répondants propose entre 5000 et 10 000 références en magasin, la moyenne se situant à 7600 références.**

**60,8 % des librairies proposent moins de 7000 références.**

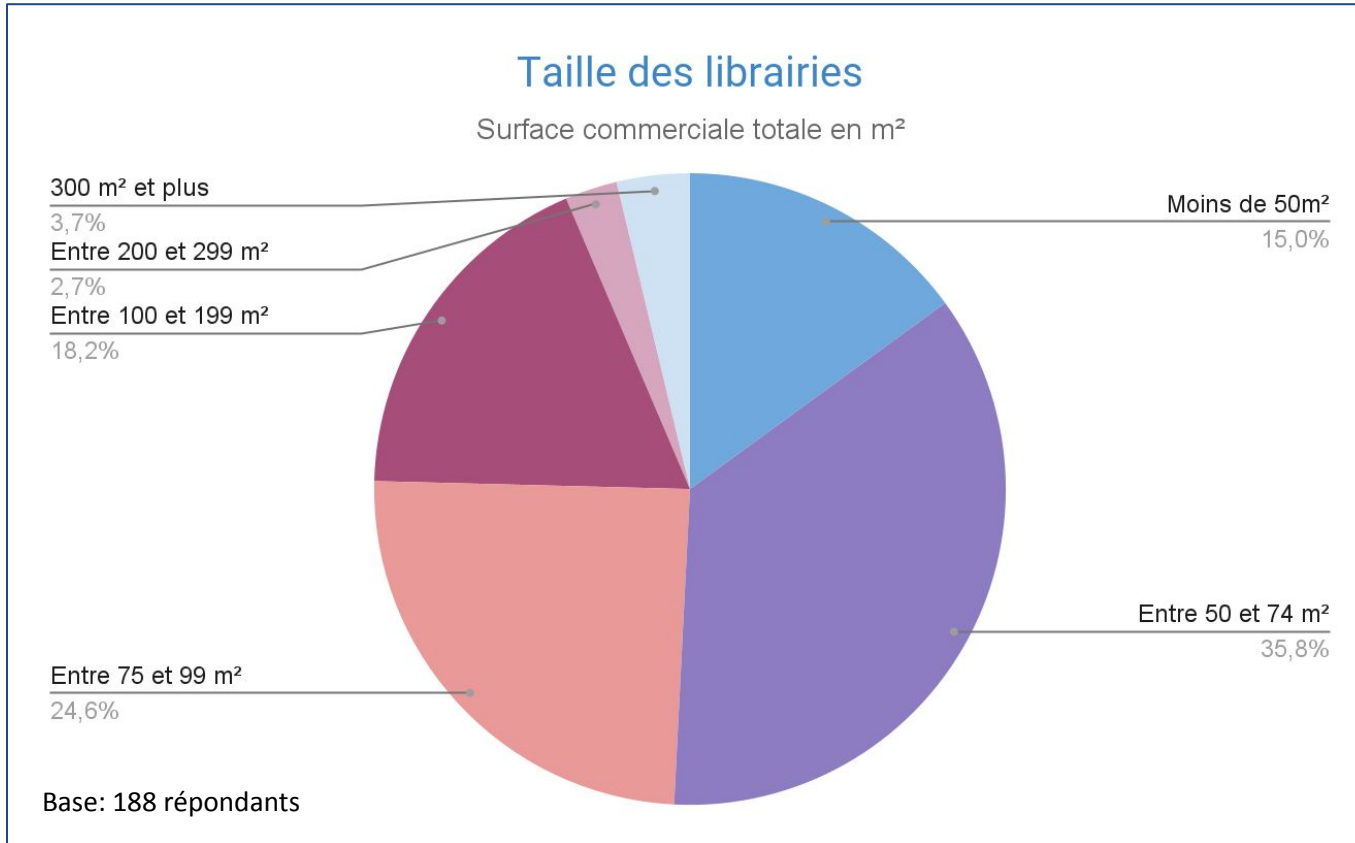
Il n'y a pas de différence notable entre spécialisées et généralistes, ni entre créations ou reprises en termes d'étendue de l'offre.

Ce dimensionnement est en cohérence avec les surfaces moyennes et les niveaux de CA constatés.

**11,5 % des librairies proposent du livre d'occasion.**

**La constitution de l'assortiment** (pointé par les libraires comme l'une des principales difficultés au moment du montage du projet), est perçue par les partenaires comme l'une des faiblesses récurrentes.

## 3.4 Des librairies de petite taille



**La moitié des répondants a ouvert/repris une librairie de moins de 75 m<sup>2</sup> et 75,4 % une librairie de moins de 100 m<sup>2</sup>.**

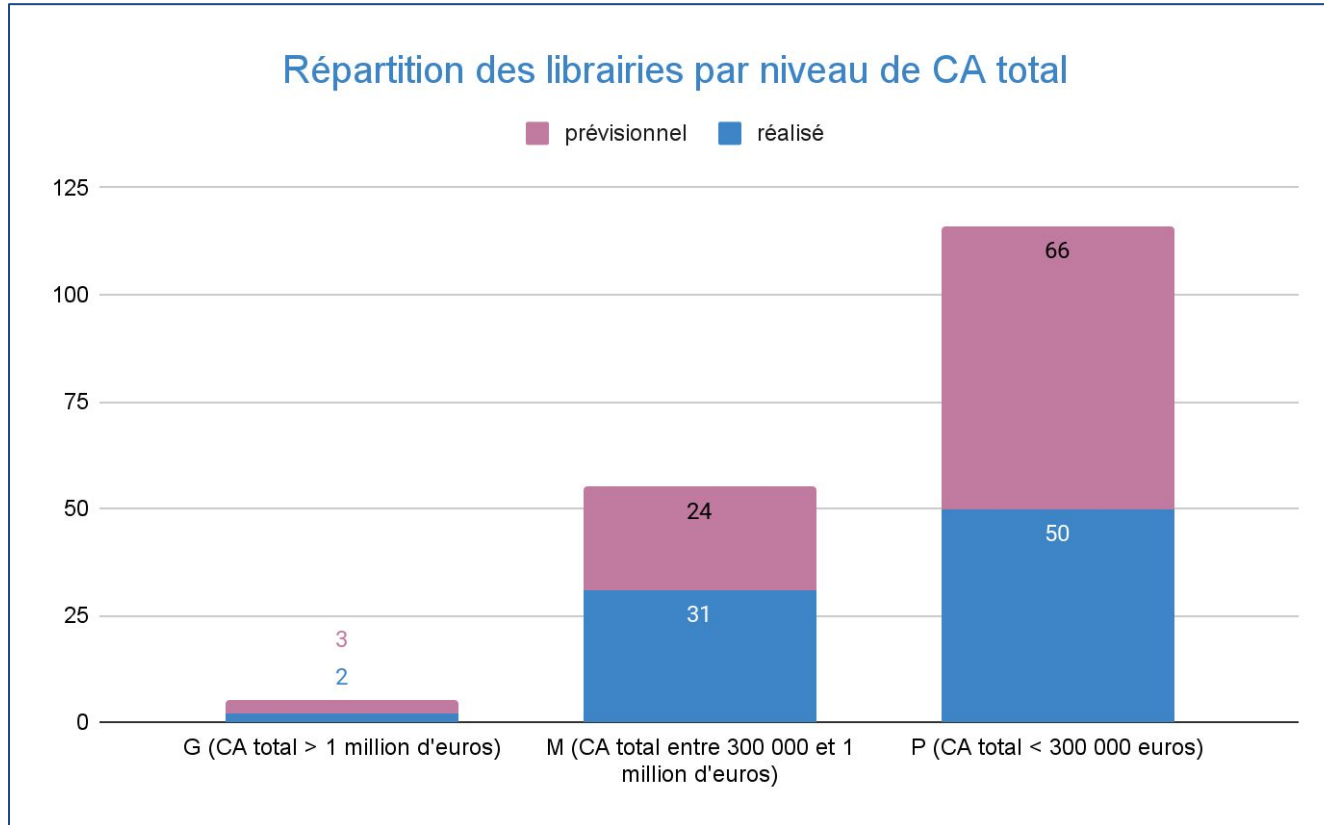
La surface moyenne est de 97m<sup>2</sup>. La plus grande librairie répondant fait 480 m<sup>2</sup>.

Surfaces moyennes constatées	
Librairies spécialisées	79 m <sup>2</sup>
Librairies généralistes	98 m <sup>2</sup>
Agglomération de Paris	64 m <sup>2</sup>
Très grande ville (plus de 200 000 hab)	71 m <sup>2</sup>
Grande ville (entre 100 000 et 199 999 hab)	151 m <sup>2</sup>
Ville moyenne (entre 20 000 et 99 999 hab)	115 m <sup>2</sup>
Petite ville (entre 5000 et 19 999 hab)	86 m <sup>2</sup>
Bourg ou village (moins de 5000 hab)	75 m <sup>2</sup>

Seule la tranche de surfaces comprise entre 75 et 99 m<sup>2</sup> est très majoritairement constituée de librairies situées dans des villes et villages de moins de 20 000 habitants. Pour le reste, il n’y a pas de caractéristiques spécifiques, ni en termes d’implantation, ni en termes de spécialité, rapportées à la surface.



## 3.5 Des librairies de surface économique réduite



Base: 176 répondants

- Les librairies G sont toutes des généralistes réalisant 99,2 % du CA avec le livre, dans des surfaces de plus de 270 m<sup>2</sup>. Leur CA moyen : 2 438 127 €
- Les librairies M sont localisées majoritairement dans des villes entre 5000 et 100 000 habitants. Leur CA moyen : 515 064 €
- Les librairies P sont localisées majoritairement dans des petites villes et villages (< 20 000 habitants). Leur CA moyen : 172 987 €

**Avec un CA médian de 205 950 € et seulement 5 librairies réalisant plus d'1 million d'€ de CA**, les librairies observées sont relativement petites.

67 % des répondants réalisent ou prévoient de réaliser 300 000 € ou moins de CA.

Le CA moyen/m<sup>2</sup> est de 3446 €.

**Des différences de taille entre reprises et créations :** le CA moyen des créations est de 227 607 €, celui des reprises de 603 000 €. Lorsqu'on neutralise les 5 librairies G des reprises, le CA moyen constaté reste tout de même plus élevé (394 746 €).

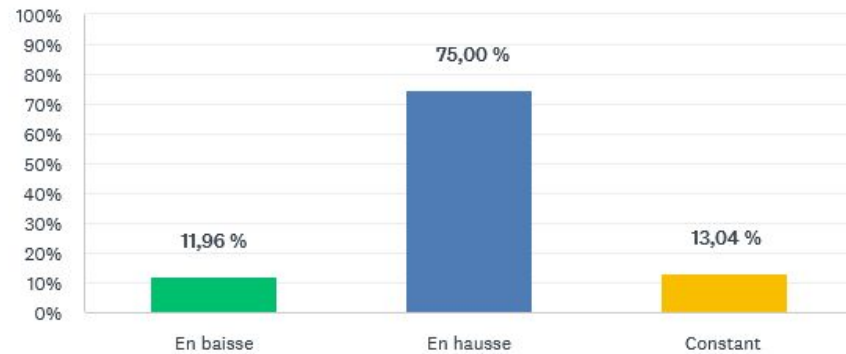
**La part du livre neuf représente 92 % du CA total.** Seules deux librairies font moins de 50 % avec le livre neuf et 17 ont un CA livre compris entre 50 et 75 %. Il s'agit majoritairement de librairies P.



## 3.5 Mais dans une bonne dynamique de chiffre d'affaires

Si vous avez ouvert depuis plus d'un an, quelle est la dynamique de votre CA global ?

Réponse(s) obtenue(s) : 92 Question(s) ignorée(s) : 99



53 % des répondants sont dans leur première année d'exercice.

**84 % des libraires ayant plus d'un an d'exercice estiment avoir atteint ou dépassé leur prévisionnel.**

Mais les années d'ouverture ont été très particulières (crise covid) et donnent peu de visibilité aux libraires sur leur modèle économique.

La situation était particulière car on a eu une énorme première année. C'est en train de baisser et je ne sais pas encore où va se situer mon équilibre. Je fais le trajet à l'envers, car j'ai bénéficié de cette année faste. Je ne pourrai dire que dans deux ou trois ans à quel équilibre je suis parvenue. Le chiffre d'affaires a été de 600 000 €. Pour les prévisions, on se disait que 300 000 € serait déjà très bien.

*D. librairie généraliste*

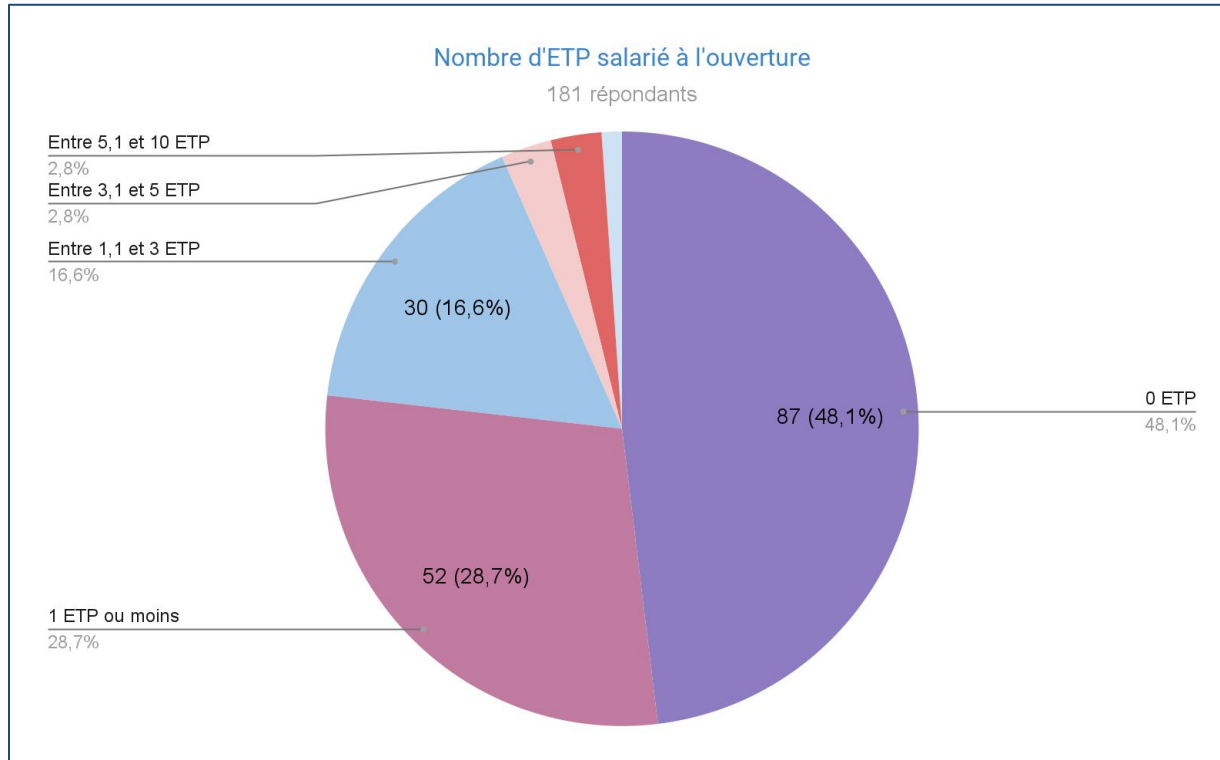
Le chiffre d'affaires est de 100 000 €, le prévisionnel était plus élevé. Mais l'année a été particulière aussi. Il y a une saisonnalité. La librairie a bien fonctionné sur les fêtes, mais le début d'année 2022 a fait baisser le chiffre. C'est en train de repartir là.

*N. librairie spécialisée*

Pour notre premier exercice -de novembre 2020 à fin décembre 2021- le chiffre d'affaires a été de 530 000 €. On s'attendait pas à ça, j'avais prévu beaucoup moins : 130 000 € en première année...

*O. librairie généraliste*

## 3.6 Des projets pour 1 ou 2 ETP



Plus la librairie est de taille modeste, moins elle a embauché depuis l'ouverture (mais parmi elles, la part des librairies récentes est plus importante).

Avec un moyenne de **1,06 équivalent temps plein (ETP) à l'ouverture/reprise** (gérants compris), les librairies sont majoritairement des projets individuels ou à 2.

**Près de la moitié des répondants ont créé ou repris une librairie reposant uniquement sur les épaules du/de la gérant.e.** Parmi celles-ci, les créations sont largement majoritaires.

**77 % des librairies ont ouvert ou ont été reprises avec 1 ETP ou moins,** en plus du/de la gérant.e. 63 % sont des créations.

**64,7 % des répondants n'ont pas recruté** depuis l'ouverture/reprise, à 81% parmi les créations. Néanmoins la plupart des projets ayant démarré en 2021-2022, ce taux est compréhensible. Parmi les librairies ayant abouti leur projet avant 2021, 45/73 ont embauché.

Nombre de salarié (en plus du gérant)	Nombre de librairies	Nombre de créations	CA moyen aujourd'hui	Nombre de librairies ayant recruté depuis l'ouverture
0	87	78	174 000 €	14/86
1 ETP ou moins	52	36	242 000 €	24/50
Entre 1,1 et 3 ETP	30	15	326 000 €	17/29
Entre 3,1 et 5 ETP	5	1	729 800 €	5/5
Entre 5,1 et 10 ETP	5	0	1 830 500 €	5/5
> 10 ETP	2	0	2 845 000 €	1/2



## 3.6 Des projets pour 1 ou 2 ETP

Je ne suis pas en capacité d'embaucher pour l'instant. Je suis pas sûr qu'il y ait nécessité. C'est juste que les choses prennent du temps. Je ne suis pas débordé, mais il y a plein de choses à faire en dehors des heures d'ouverture. Il faudrait peut-être que je me pose la question. Mais je ne suis pas sûr d'avoir une somme de travail suffisante pour justifier un emploi.

*B. librairie généraliste, gérant seul*

On a fait des embauches en cours d'année : on était trois au départ. On a embauché en septembre 2021 suite au succès, pour la jeunesse et les ateliers.

*O. librairie généraliste, gérant + 2,8 ETP*

Je n'aurais pas repris la boutique sans la salariée. C'était une des conditions : je ne pouvais pas me débrouiller seul.

*G. librairie spécialisée, gérant + 1,75 ETP*

Si j'augmente la surface, je ne ferai que de la gestion et c'est pas le but. J'ai envie de pouvoir payer les salaires, j'ai pas forcément envie de grandir : on devient pas libraire pour devenir riche donc si on n'a que les inconvénients du métier sans les plaisirs, ça ne vaut pas la peine!

*X. librairie généraliste, gérant + 0,6 ETP*

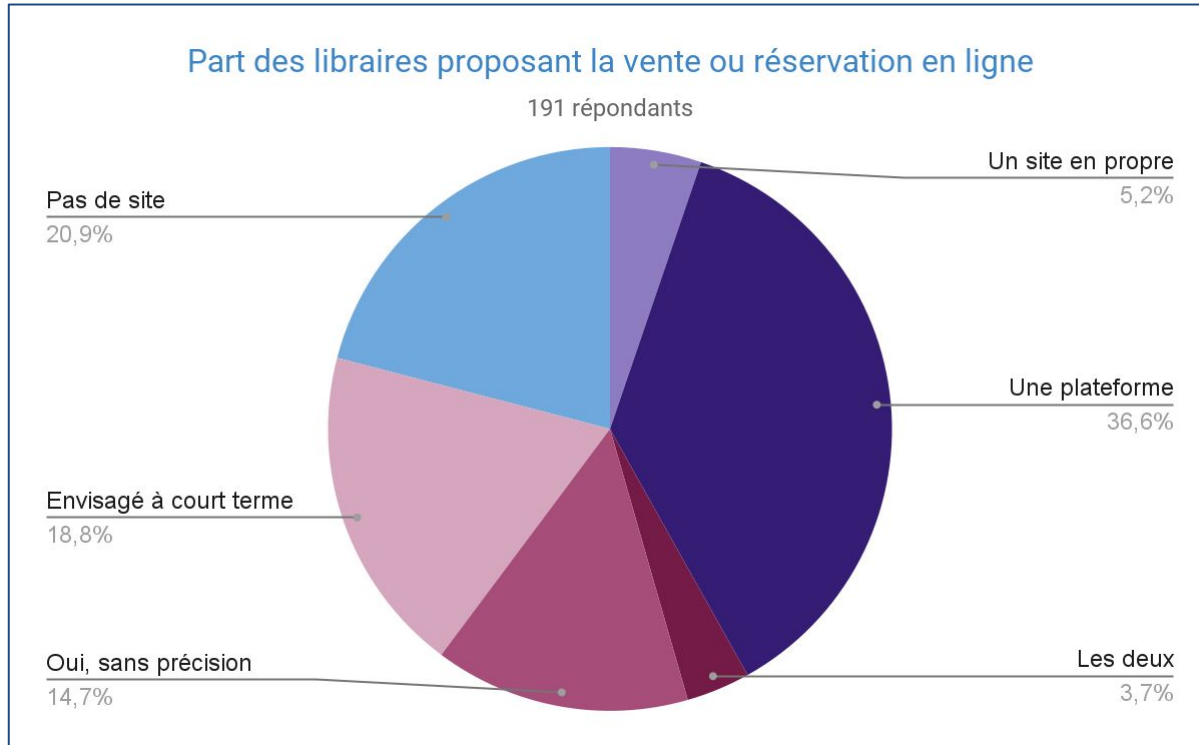
La part des libraires créant peu d'ETP s'explique par la taille des projets, mais aussi par la **philosophie des projets** eux-mêmes : certains créateurs dimensionnent la librairie de façon à ne pas être trop pris par des questions d'organisation et de management.

D'autres se sont trouvés dépassés par les circonstances un peu exceptionnelles et ont dû **embaucher pour faire face à l'affluence**.

Certains **projets multi-activités** nécessitent également plus de personnel, notamment pour la gestion des espaces cafés.

Enfin, les repreneurs ne venant pas des métiers de la librairie sont souvent soulagés de pouvoir **s'appuyer sur une équipe déjà en place**. Les partenaires en font d'ailleurs une condition sine qua non d'aide.

## 3.7 Des libraires communicants



**La présence sur les réseaux sociaux fait l'unanimité** : seules 3 librairies n'y sont pas ou n'envisagent pas de le faire à court terme (sur 190 réponses).

**79 % des libraires permettent la vente ou réservation en ligne, principalement via une plateforme** (leslibraires.fr, Place des libraires, lalibrairie.com...). Signe des temps, puisque la période est marquée par un usage généralisé des sites de ventes en ligne en librairie.

Les librairies qui n'ont pas développé de solution mais comptent le faire à court terme sont toutes des librairies de création de moins de 300 000 €, majoritairement situées dans de petites villes de moins de 20 000 habitants.

**Celles qui n'indiquent ne pas vouloir en créer** sont presque toutes des petites librairies de moins de 300 000 €, majoritairement des créations, près de la moitié sont situées dans de petites villes de moins de 20 000 habitants. Pourtant 29/40 ont été formées.

Les partenaires soulignent tous à quel point les nouveaux libraires sont **bons en communication**, sans doute pour avoir exercé dans d'autres métiers avant et parce qu'ils intègrent dès le départ cette dimension dans le projet.

J'ai remarqué que les plus pertinents sur Insta, c' étaient les librairies récentes !

*Un partenaire*

C'est aussi une question de génération je pense. Les libraires qui ont le nez dans le guidon depuis 20 ans, ils ne le faisaient pas avant donc ça se rajoute aux tâches.

*Un partenaire*

## 3.8 Au coeur du projet, l'animation



La Parenthèse, Annonay, reprise en 2021 (image La Parenthèse, Facebook)

**90 % des librairies proposent des actions d'animation** et 9 % envisagent d'en proposer rapidement (parmi celles qui n'en font pas, 13/17 sont des créations très récentes).

L'animation est au cœur du projet, parfois même à l'origine du projet. Les partenaires soulignent que c'est même parfois ce qui prend le pas sur le projet commercial et peut le fragiliser.

Mais on note aussi un renouvellement très intéressant des formes et des motivations, alors même que c'est un sujet de questionnement et de remise en question pour beaucoup de libraires déjà en place.

Avant la mise en place, on a beaucoup réfléchi à ce qu'était l'animation en librairie. On a cette chance de ne pas venir de la librairie : on a pensé en cassant les codes, sans se poser de limites et de frontières. On a eu beaucoup d'ambition. On se dit : "mon rêve ça serait de faire ça". Après, on met en musique. Ça demande du boulot mais on voudrait vraiment creuser ce sillon. [...]

En plus de la librairie et du salon de thé, une troisième activité très importante est la pépinière. Il y a des ateliers pour les adultes et les enfants. Le but est d'amener le savoir-faire du monde du livre, d'établir le contact avec les auteurs, pour apporter des animations en dehors des murs pour les lycées, les collèges, les collectivités. On propose des prestations.

*O. librairie généraliste*





## 3.9 Des libraires en lien

**89 % des répondants sont en lien avec au moins une association ou organisme proche des libraires, au niveau national ou local.**

42 % des répondants n'adhèrent qu'à un seul organisme. Parmi les autres organismes cités, on note l'Adelc et les autres libraires (via des groupes Facebook notamment).

*Cette part importante de libraires adhérents est sans doute liée à un biais méthodologique, puisque les relances pour remplir le questionnaire ont notamment été faites par les associations et le syndicat.*

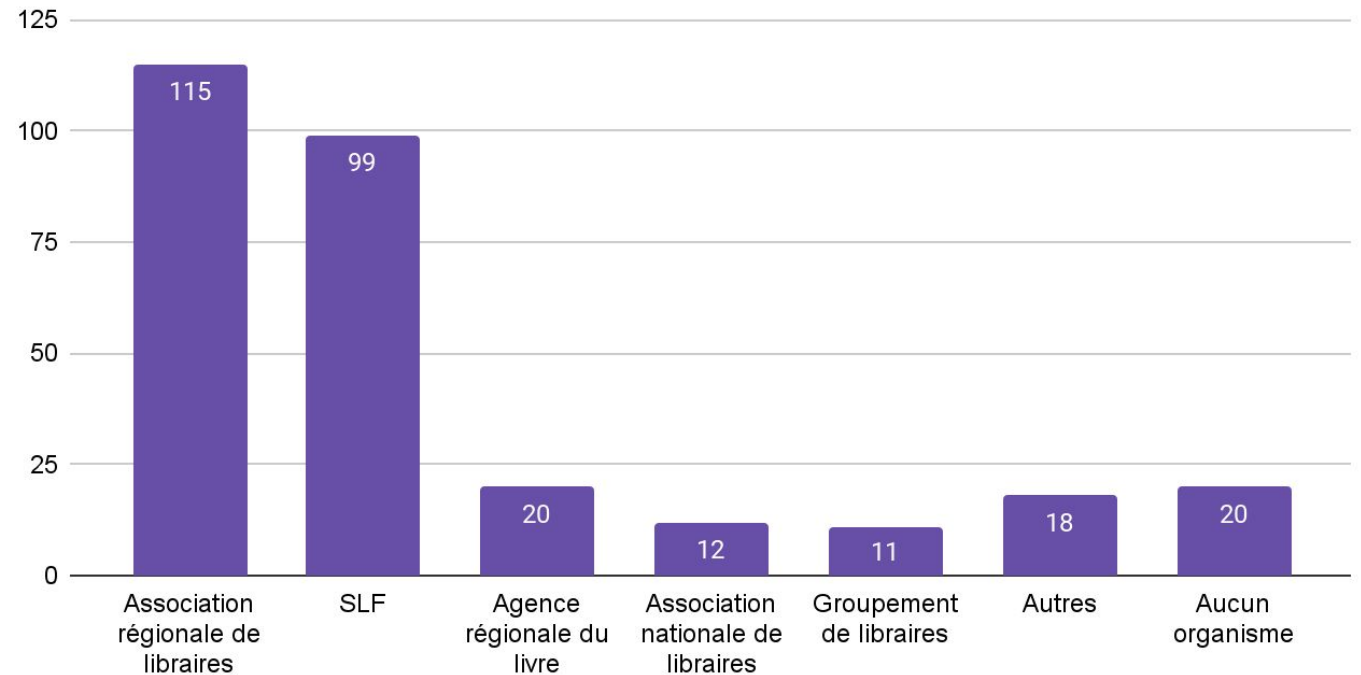
Les repreneurs sont proportionnellement plus nombreux que les créateurs à adhérer à des organismes (notamment le SLF).

Je suis adhérent à une association de libraires dans ma spécialité, à l'association des libraires de ma ville et à un festival jeunesse. J'ai repris la place que la cédante occupait.

*G. librairie spécialisée*

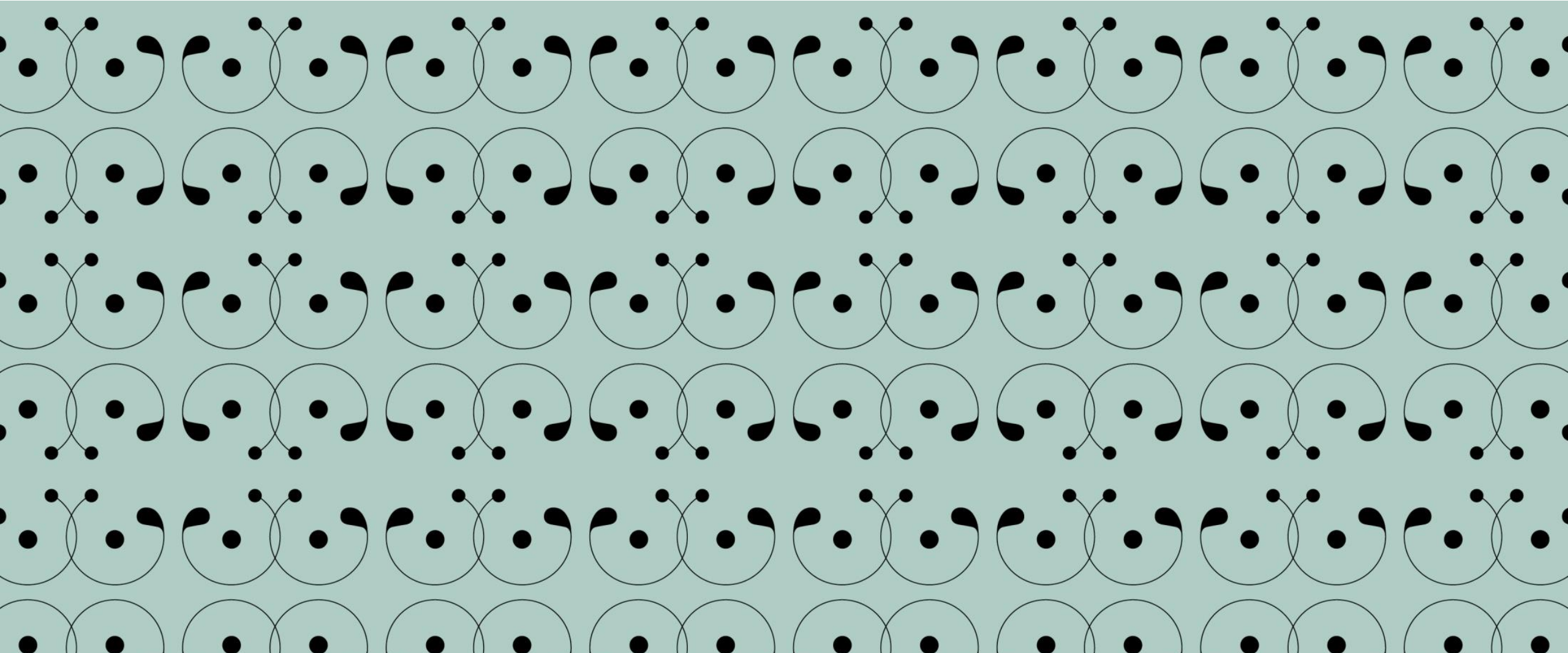
Nombre de libraires adhérents ou en lien avec un organisme proche des libraires

183 répondants





# 4. Les profils des créateurs/repreneurs

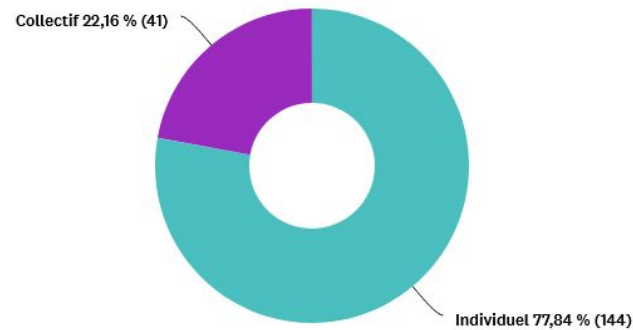




## 4.1 Des projets individuels

Votre librairie a-t-elle été créée ou reprise dans le cadre d'un projet individuel ou collectif (coopérative, cogérance, association) ?

Réponse(s) obtenue(s) : 185 Question(s) ignorée(s) : 6



**77,8% de projets sont individuels.**

Parmi les projets collectifs, près des deux tiers reposent sur 2 personnes.

**Seuls 8 % des projets reposent sur plus de 2 personnes.**

3 projets coopératifs dépassent la centaine de personnes impliquées.

La part des projets individuels est plus importante que celle constatée habituellement dans les créations d'entreprise (68 % ont une seule personne à l'origine du projet, Insee Première, n°1818, septembre 2020).

Il y a un confort permis par le fait d'être deux. Ma motivation est surtout liée à A., je ne l'aurais pas fait avec quelqu'un d'autre : en tous cas pas maintenant.

*N. librairie café spécialisée*

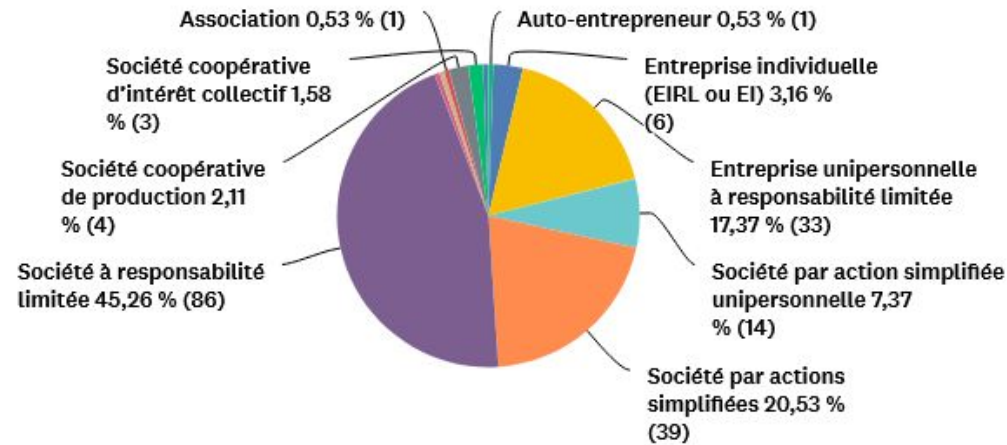
Ce qui me motivait, c'était principalement l'indépendance, j'ai un esprit libertaire qui fait que je ne supporte pas d'avoir quelqu'un au dessus qui me dit quoi faire.

*B. librairie généraliste, ancien libraire*

## 4.1 Des projets individuels

Quel est le statut juridique de votre librairie ?

Réponse(s) obtenue(s) : 190 Question(s) ignorée(s) : 1



C'était un projet à trois : on aime bien les trucs à trois. On a eu l'idée d'une scop car on avait envie d'être hiérarchiquement égaux. [...] Notre fierté est d'avoir monté un projet en scop alors que tout le monde nous disait que ça n'allait pas marcher.

*D. librairie généraliste*

**A 67 %, les libraires ont choisi un statut de type SARL ou SAS.**

Les statuts "individuels" (auto-entreprise, EIRL, EURL, SASU...) représentent 28,5 % des statuts choisis. Ils sont proportionnellement beaucoup plus choisis par les créateurs que par les repreneurs.

Les statuts collectifs (scop, SCIC, association) ont été choisis pour 4,5 % des projets.

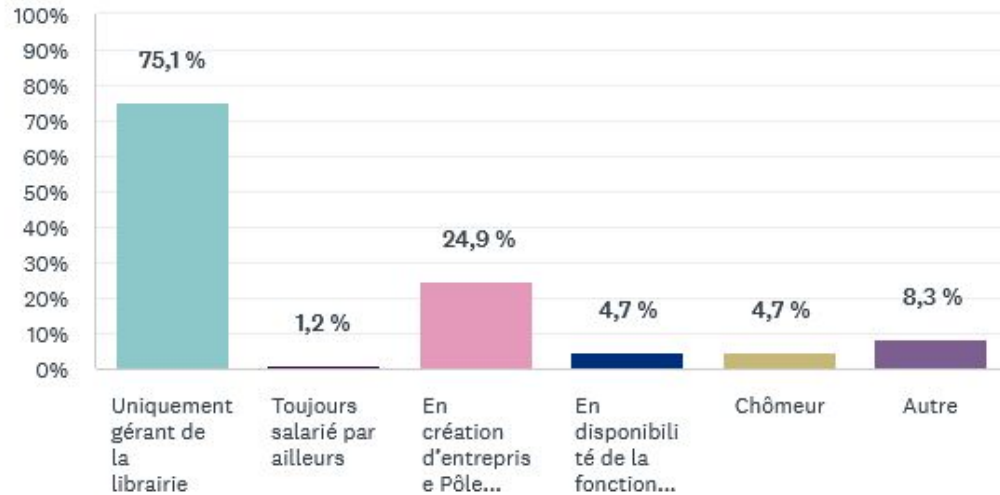
Ces choix de statut sont peu concordants avec les choix constatés au niveau national sur la période : la SARL est proportionnellement beaucoup plus fréquemment choisie (30 % des créations au niveau ont choisi ce statut sur la période) et les SAS beaucoup moins choisis (63 % des créations sur la période), (*données Insee*).



## 4.2 La gérance, une situation établie mais précaire

Quelle est votre situation personnelle actuelle ?

Réponse(s) obtenue(s) : 169 Question(s) ignorée(s) : 22



Parmi les répondants, **la majeure partie d'entre eux est uniquement gérants de la librairie**, même parmi les créations/reprises récentes. Parmi les projets lancés à partir de janvier 2021, on trouve une part légèrement plus importante de personnes en création d'entreprise Pôle emploi (35 %) ou chômeurs (7 %).

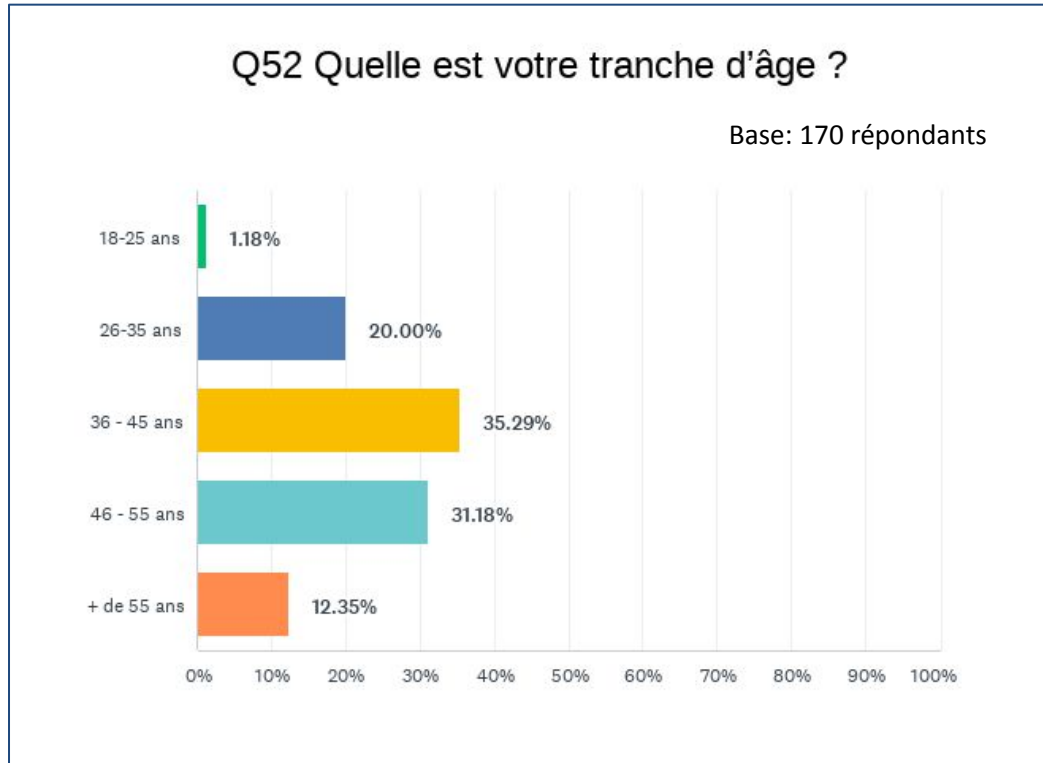
Les repreneurs sont uniquement gérant à 84,4 % (contre 71 % des créateurs).

En revanche, **52,4 % seulement des gérants interrogés ont réussi à se rémunérer depuis l'ouverture.**

Proportionnellement, les **repreneurs** sont plus nombreux à se rémunérer. Ils sont uniquement 36,6 % parmi les projets lancés à partir de janvier 2021.

Parmi les gérants qui ont pu se rémunérer, 60% ont pu se verser plus d'un SMIC.

## 4.3 Les femmes et les jeunes en force



**67 % des répondants sont des femmes**, sans différence aucune entre les reprises et les créations.

Un taux largement au-dessus du taux national (43 % des entreprises créées en 2021, *données Insee*). Mais concordant avec la part des femmes parmi les salariés de la branche librairie (69,2 %, rapport de branche 2021).

**56,5 % des répondants ont 45 ans ou moins**, 21 % ont même moins de 35 ans.

Les repreneurs sont légèrement plus âgés, puisque 51 % d'entre eux ont 46 ans ou plus, contre 41 % des créateurs, un âge conforme à celui constaté pour l'ensemble des repreneurs [*Regard de repreneurs sur la reprise d'entreprise, Labex Entreprendre, janvier 2020*].

L'âge moyen de création tout secteur confondu est quant à lui de 36 ans [*données Insee*].

Je suis surprise de voir arriver des jeunes de moins de 30 ans qui ont très vite envie de changer de métier et se dirigent du coup vers la librairie.

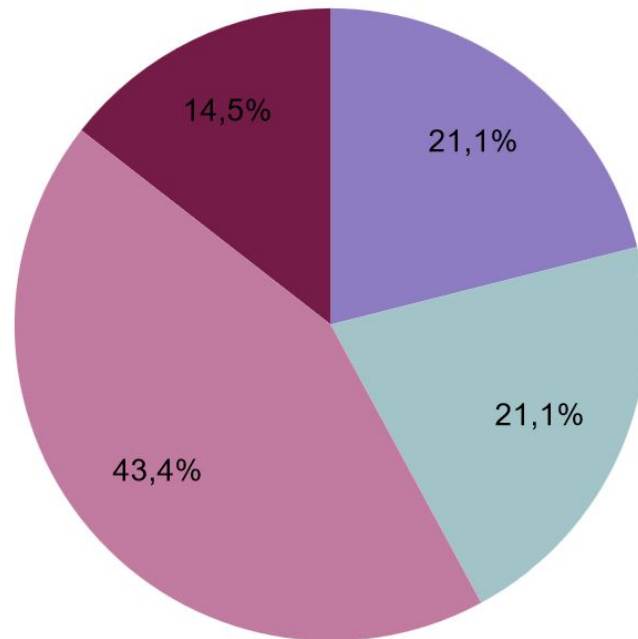
*Un partenaire*

## 4.4 L'origine professionnelle

### Répartition des libraires par profession et catégorie socioprofessionnelles

164 répondants

- Employés
- Professions intermédiaires
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise



**57,9 % des répondants sont issus de PCS +.** Une part très au-dessus de la moyenne puisque ces 2 catégories représentent 25,2 % de la population active en France (*données Insee 2018*).

Aucun ouvrier ni aucun agriculteur exploitant n'est recensé.

**32,5 % des répondants** (166 réponses) **viennent du commerce.** Pour le reste, les principaux domaines professionnels représentés sont le service, l'industrie et la santé et l'action sociale (entre 11% et 6 % des répondants chacun).

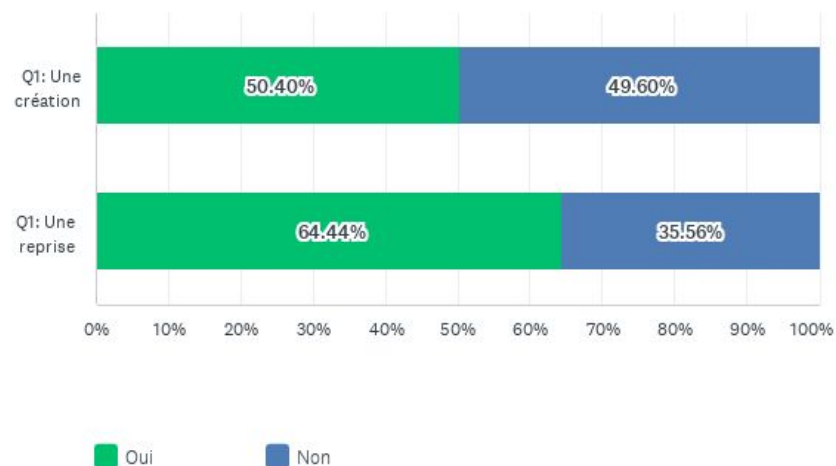
Au départ, j'ai une formation en droit. J'ai fait 20 années dans le cinéma en tant que juriste dans le public puis dans le privé. Durant les huit dernières années de ces vingt ans, j'ai été gestionnaire de la Sofica, dans le financement de films artistiques et financiers.

J'en ai eu ras le bol du secteur dans lequel je travaillais. Je voulais laisser ma place et me renouveler ailleurs. La librairie a toujours été dans mes pensées, à plein de moments différents.

*D. librairie généraliste*

## 4.4 L'origine professionnelle

Q55 Avant la création ou la reprise de votre librairie, avez-vous déjà eu une expérience professionnelle dans les métiers du livre ?



**54 % des répondants avaient déjà eu une expérience dans le domaine du livre avant de se lancer, à 74 % depuis plus de 5 ans. Mais on compte seulement 35 % d'anciens libraires parmi les répondants** (59 anciens libraires sur 170 répondants).

Proportionnellement, on ne trouve pas plus d'anciens libraires dans les projets de reprise : 38/59 se sont en effet lancés dans des créations. En revanche, parmi les repreneurs, on trouve un peu plus de personnes ayant exercé un métier en lien avec le livre auparavant.

Les autres métiers du livre fortement représentés sont surtout l'édition et les métiers des bibliothèques (8,5 % des répondants chacun).

Les partenaires notent de réelles différences dans la façon de bâtir les projets entre "néo libraires" et anciens libraires.

Beaucoup de nouveaux libraires ont une approche métier très pauvre, ne viennent qu'avec leur bagage de lecteur, sans expérience de terrain, sans pratique.

*Un partenaire*

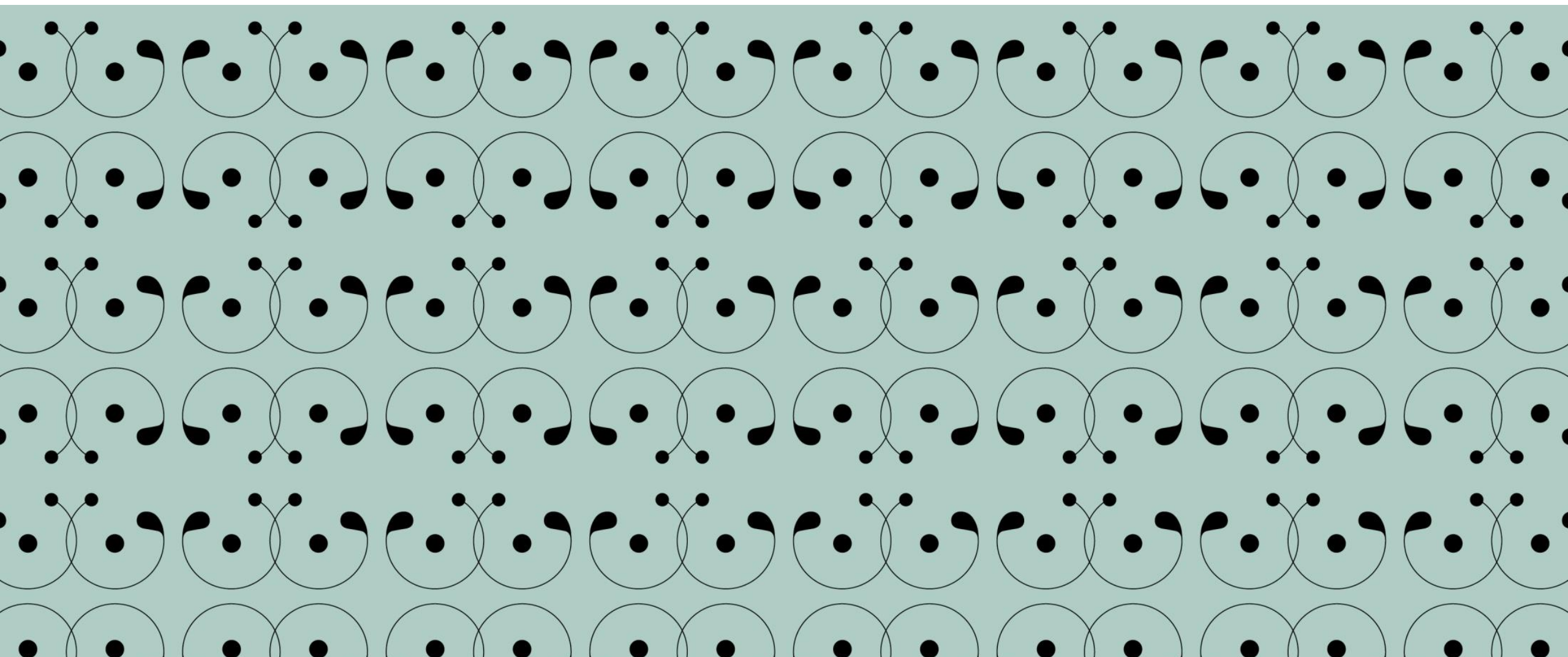
L'écueil pour les anciens libraires c'est de reproduire des habitudes de travail. Parfois même ils n'osent pas passer le cap car ils n'ont jamais eu de poste à responsabilité.

*Un partenaire*





# 5. Le montage du projet

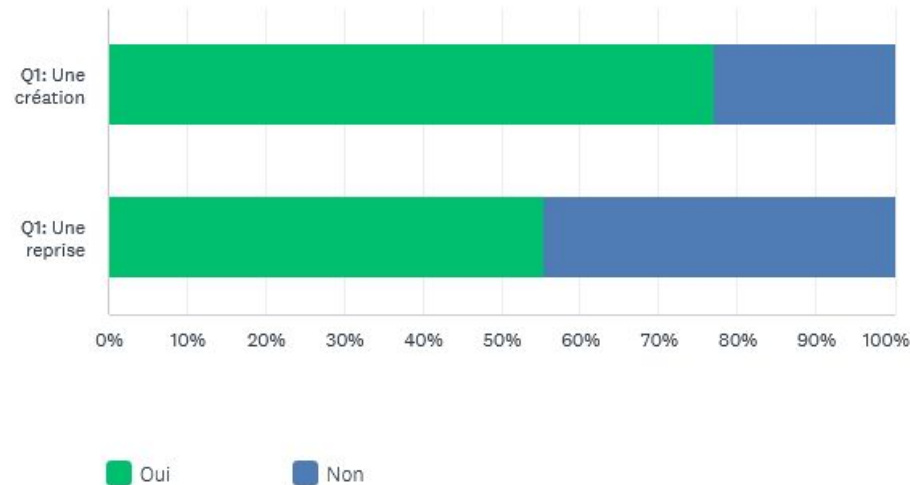




## 5.1 La préparation du projet

Avez-vous suivi une ou plusieurs formation(s) théorique(s) en amont du projet ?

Réponse(s) obtenue(s) : 178 Question(s) ignorée(s) : 13



La durée moyenne de montage d'un projet de création est de 12 mois, 10 mois pour une reprise (170 répondants).

**71 % des répondants ont suivi une ou plusieurs formation(s) théorique(s) en amont de leur ouverture.**

86 % des "néo-libraires" se sont formés avant de se lancer dans le projet (contre 59 % des personnes ayant déjà exercé dans le domaine du livre). **Il s'agit surtout de formations courtes** (3 mois en moyenne, mais les 2/3 des répondants ont suivi une formation d'un mois ou moins).

Ils privilégient des **organismes de formations professionnelles tels que l'École de la librairie** (62,5 % des répondants) ou Book conseil (16 % des répondants, essentiellement en création).

11 % ont suivi des formations de type "création d'entreprise" notamment en CCI.

J'ai fait la formation INFL "création/reprise" en juillet 2019, avant de démissionner. Je m'étais dit que je me laissais du temps mais finalement pas du tout ! Ça m'a servi surtout pour avoir un accompagnement d'un des formateurs de l'INFL, avec une dizaine d'heures à disposition qui ont été bien utilisées surtout sur la partie business plan.

*D. librairie généraliste*

Je n'ai pas suivi d'autre formation pour la librairie. Ma première préoccupation était de connaître l'endroit où j'étais : le fonds, la caisse, librisoft... Maintenant, je vais pouvoir me former. J'attends le premier bilan. Je vais me rapprocher de l'INFL pour suivre un module sur des choses qui me manqueraient, notamment sur la comptabilité spécifique de la librairie.

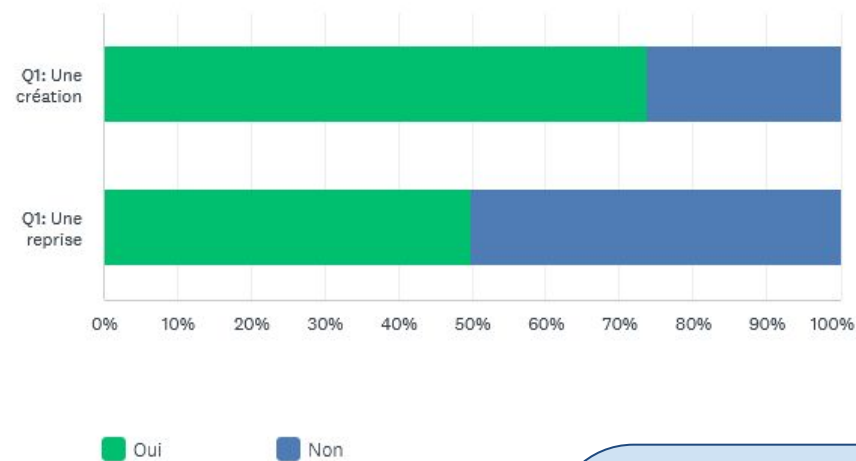
*G. librairie spécialisée*



## 5.1 La préparation du projet

Avez-vous réalisé des stages en librairie en amont de votre ouverture ?

Réponse(s) obtenue(s) : 162 Question(s) ignorée(s) : 29



**68 % des gérants interrogés ont fait un ou plusieurs stage(s) en amont de l'ouverture/reprise de leur librairie**, surtout pour les projets de création.

Ils sont 83 % parmi les "néo-libraires".

**Il s'agit essentiellement de stages courts** : 74 % des répondants ont réalisé un stage d'un mois ou moins (110 répondants). 14 % ont réalisé des stages de 3 mois ou plus. Les partenaires soulignent que les stages sont parfois faits dans des lieux qui ne sont peut-être pas les plus adaptés (des librairies récentes par ex.) ou qu'il peut être compliqué pour des porteurs de projets de dégager du temps pour faire des stages.

La deuxième chose a été de faire des stages en librairie : dans une librairie spécialisée en bande dessinée ; puis dans une librairie de littérature. En 2020, j'ai suivi une formation de deux mois à l'INFL en plus d'un stage à nouveau dans la même librairie.

*O. librairie généraliste*

Pour les stages, j'ai fait le minimum, car je travaillais encore. Je n'ai pas fait beaucoup : trois semaines en août ou en juillet. Si j'avais pas eu le local que je voulais, j'aurais repris 3 mois pour le faire mais c'est aussi pour ça que j'ai embauché tout de suite : le premier jour je ne savais même pas quoi faire de mes cartons ! Tout était nouveau, on n'invente pas un métier du jour au lendemain. Mais c'est un peu de ma faute, j'aurais pu prendre un peu plus de temps et faire le stage qui va bien, mais c'était pas si simple à trouver.

*D. librairie généraliste*

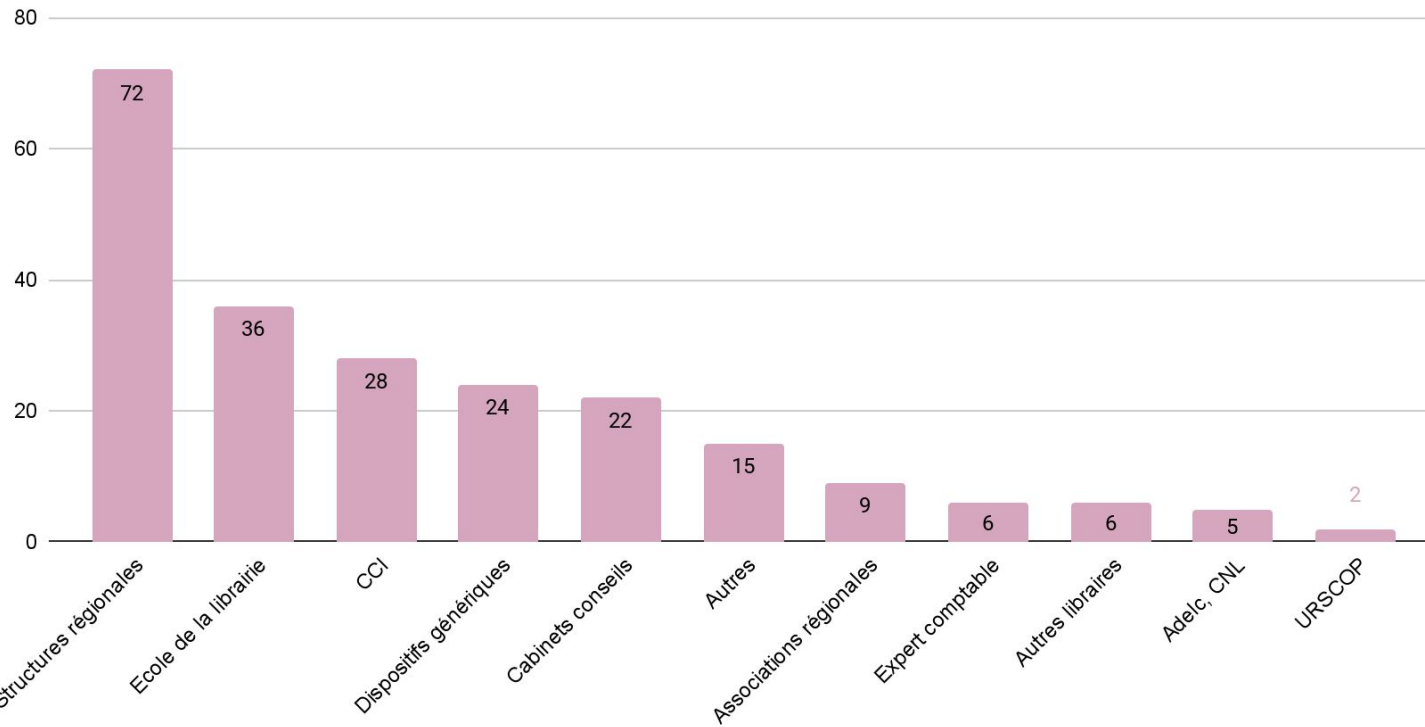
On leur demande de faire des stages, mais s'ils ne sont pas en formation ou pris en charge par Pôle Emploi, les conventions ne sont pas possibles et ça peut limiter les choses. C'est un vrai trou dans la raquette.

*Un partenaire*



## 5.1 La préparation du projet

L'accompagnement des libraires au montage du projet  
135 répondants



**76,7 % des gérants interrogés ont bénéficié d'accompagnement(s) au montage de projet**, un peu plus les créateurs que les repreneurs. La plupart ont pu faire appel à des organismes, alors que les créateurs s'appuient en général majoritairement sur leur entourage [données Insee première, sept. 2020]. Les libraires ont un environnement très accompagnant. 55 % d'entre eux ont eu recours à plusieurs organismes différents.

**Les structures régionales pour le livre (SRL)** sont les principaux organismes cités.

La taille des projets peut expliquer cette proportion importante (71 % des projets accompagnés par les SRL relèvent de la catégorie P (< 300 000 €) ; dans le cadre des contrats territoriaux, la "porte d'entrée" naturelle pour les projets de taille modeste sont les agences).

53,1 % des répondants n'ont eu recours qu'à un seul organisme pour les accompagner, 34,6 % à 2 et 12,3 % à 3 ou plus.



## 5.1 La préparation du projet

Pendant un mois et demi, j'ai travaillé avec des comptables bénévoles pour le montage financier. J'ai été voir le CNL en amont, au début, dès que les chiffres étaient connus. J'ai aussi été voir avec l'Adelc pour la négociation financière, pour être sûre de ne pas me tromper. J'ai vraiment été bien accompagnée.

*X. librairie généraliste*

Mais je n'ai pas eu beaucoup d'accompagnement. J'ai même trouvé qu'au moment de la constitution du fond, c'était très compliqué quand on était pas libraire avant. On était perdus dans la nuit, avec des comptes pas ouverts, pas de représentants attirés. Les interlocuteurs sont administratifs, on ne sait pas par quel bout prendre les choses.

*D. librairie généraliste*

En termes d'accompagnement, un expert comptable a fait le prévisionnel, mais sinon, il n'y en a pas eu. En cherchant, toutes les aides proposées l'étaient uniquement pour les personnes disposant d'un diplôme en métier du livre, ce qui n'était pas notre cas. Notre seul interlocuteur a été une banque.

*D. librairie spécialisée*

Hormis l'URSCOP, l'association régionale des libraires nous a accompagnés un peu. L'Adelc et le CNL nous ont plus accompagnés en termes financiers que sur le terrain.

*D. librairie généraliste*

Ceux qui se tournent vers les associations régionales de libraires gagnent beaucoup en compétence car ils intègrent le réseau de leurs pairs.

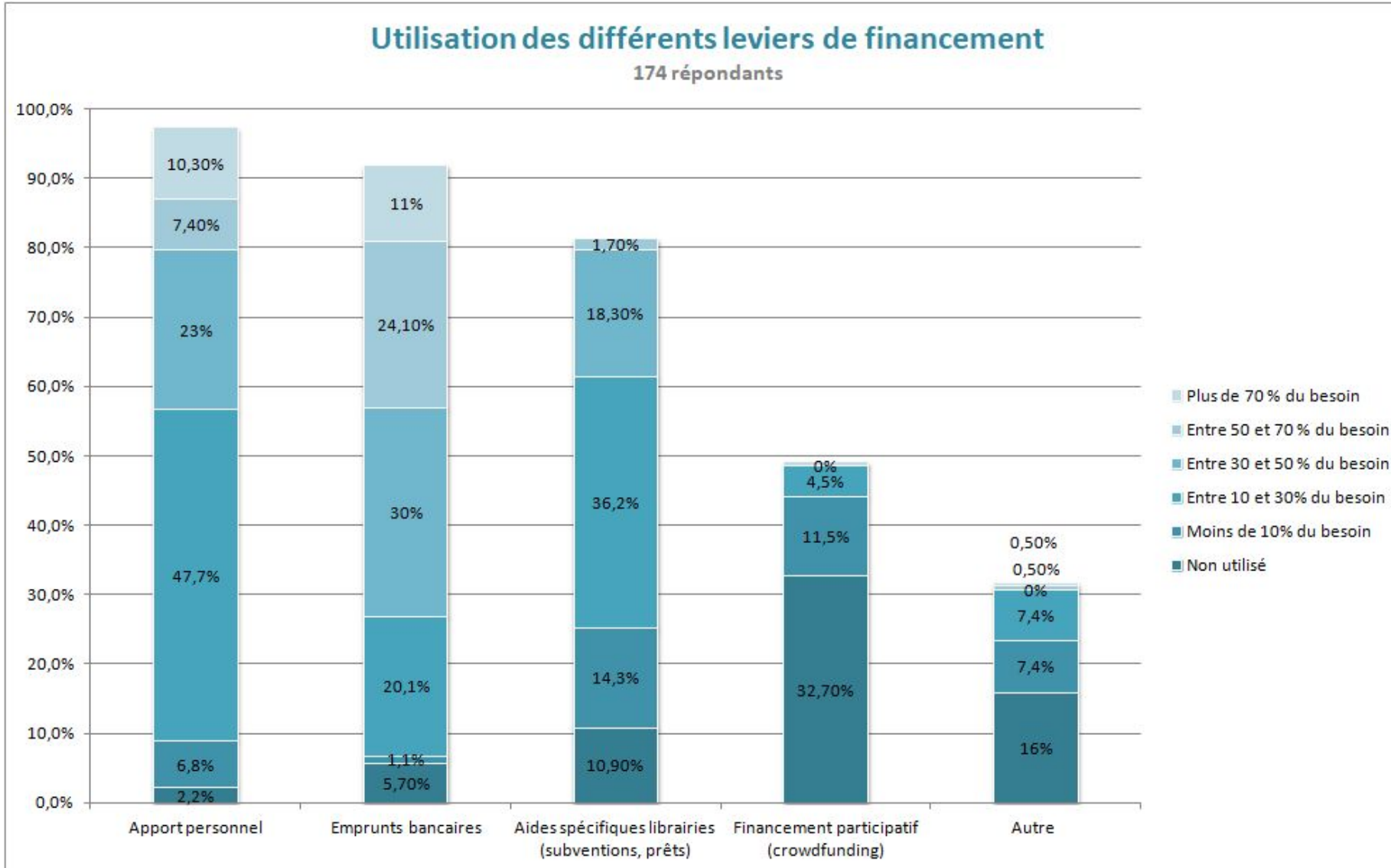
*Un partenaire*

**Les situations d'accompagnement diffèrent** passablement d'un libraire à l'autre, en fonction notamment de son implantation et donc de la présence ou non de structures régionales pour le livre ou d'association de libraires à même de les accompagner pour ouvrir toutes les portes.

Mais elles diffèrent également en fonction de la temporalité de mise en œuvre des projets : les partenaires notent qu'il y a de moins en moins de temps entre la prise de contact et le lancement du projet. De fait, certains projets doivent aller vite pour permettre au porteur de bénéficier des indemnités le plus longtemps possible, mais cela laisse peu de temps pour prendre contact avec les organismes accompagnateurs.

Les partenaires soulignent tous à quel point les échanges entre pairs permis par ces contacts en amont des projets, notamment dans le cadre des formations, sont utiles.

## 5.2 Le plan de financement



- ◆ 95,2 % des répondants ont eu recours à de **l'apport personnel**, couvrant pour la moitié d'entre eux entre 10 et 30 % du besoin.
- ◆ **L'emprunt bancaire** couvre moins de 50 % des besoins pour 58% des répondants concernés.
- ◆ 71 % des répondants ont obtenu des **subventions ou prêts** (Régions, CNL, Drac, Adelc) couvrant pour plus de la moitié d'entre eux moins de 20% des besoins.
- ◆ 16 % des répondants ont récolté des fonds via du **crowdfunding**, couvrant majoritairement moins de 10 % des besoins.
- ◆ Parmi les autres réponses (28 % des répondants), on trouve essentiellement des **prêts d'honneur** liés à des dispositifs d'aide à la création d'entreprise ou l'entrée en capital d'autres **associés**.



## 5.2 Le plan de financement

Alors que la majeure partie des plans de financement reposent sur plusieurs leviers, **27,5 % des répondants n'ont utilisé qu'un seul ou deux leviers pour couvrir plus de 90 % de leur besoin**, essentiellement l'apport personnel ou le prêt bancaire.

Etonnement, les repreneurs sont plus nombreux proportionnellement à n'avoir recours qu'à un ou deux leviers pour financer leur projet.

**Les libraires ont recours à beaucoup de dispositifs existant, contrairement aux créateurs repreneurs dans leur ensemble** : 63 % n'ont recours à aucune autre source de financement que leur apport. Seuls 6% d'entre eux ont bénéficié d'aides [données Insee Premières, sept. 2020].

Une réduction du risque permise par les dispositifs d'aide gérés par le CNL, l'Adelc, les Régions et les Drac principalement.

Néanmoins, la part des entrepreneurs se débrouillant seuls ou presque n'est pas négligeable : **13 % des répondants ont apporté un montant > 60 % du besoin, pour la plupart (20/23) pour des librairies réalisant moins de 300 000€ de CA.**

On voit des petits projets avec des moyens personnels très importants, qu'on n'a pas sur les libraires plus importantes : il y a une dissociation entre les moyens disponibles et les projets mis en œuvre. Mais il existe aussi des petites librairies mal financées.

*Un partenaire*

On voit de plus en plus de projets immobiliers en parallèle (achat d'immeubles en SCIC par ex.).

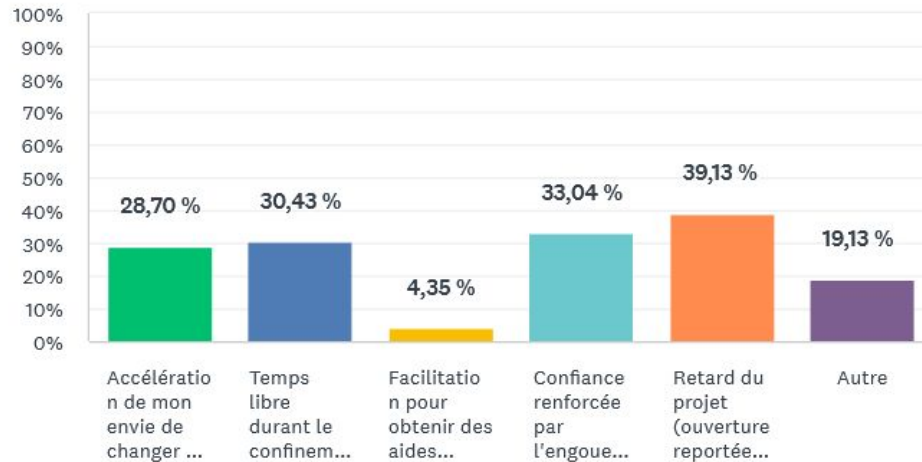
*Un partenaire*



## 5.3 L'impact du covid

Si oui, de quel ordre ? (Plusieurs choix possibles)

Réponse(s) obtenue(s) : 115 Question(s) ignorée(s) : 76



**67 % des libraires (172 répondants) disent que la crise covid a eu un impact sur leur projet.**

- ◆ **Décision de changement de vie** : 28,7 % des répondants estiment que cet impact s'est traduit par une accélération de l'envie de changer de vie ;
- ◆ **Facilitation dans le montage du projet** : 30,43 % des répondants estiment que cette période leur a permis de dégager du temps libre pour monter le projet et 33,04 % pensent que l'engouement pour la librairie leur a donné confiance ; 4,35 % disent que la période a facilité l'obtention des aides ;
- ◆ **Difficultés** : pour 39,14 % des répondants, la période a été plutôt néfaste au projet (ouverture reportée, difficulté à trouver un local, manque de réactivité des partenaires...).

Lorsqu'ils ont ouverts/repris en 2020, les libraires soulignent à quel point ils ont vécu en un an toutes les problématiques qu'une entreprise peut vivre en 3 ans normalement, demandant une très forte adaptation et réactivité. Ils se sentent armés pour faire face à la suite plus sereinement, mais sont épuisés.

Je suis libraire depuis 10 ans. [...]. Le premier confinement a suscité des questionnements sur ma vie, mon futur, le chemin parcouru. Je me suis dit que c'était un bon moment pour ouvrir la mienne.

*B. librairie généraliste, changement de vie, départ à la campagne*

Le covid a achevé de me convaincre de faire autre chose. Mais quoi ? Il n'y avait pas beaucoup d'issues dans l'éducation nationale : on ne sait pas faire autre chose. Mais les coïncidences, la synchronicité ont voulu que je sois libraire.

*G. librairie spécialisé, néo-libraire*

Le covid est arrivé, j'étais en plein dans la reprise, dans la finalisation et la préparation des travaux. Dans ces moments, il faut apprendre plus vite.

*T. librairie généraliste, libraire*

Avec le covid, l'ouverture a été repoussée en 2021. [...] Il y a eu du retard à cause des travaux et aussi du covid.

*N. librairie spécialisée, néo-libraire*



## 5.3 L'impact du covid

Les partenaires soulignent tous à quel point l'actualité autour de la librairie pendant les confinements a eu un impact énorme sur l'image du métier et donc sur les vocations.

Je me suis rendue compte de ce lien avec les inscriptions des apprentis : les parents n'ont plus peur que leurs enfants deviennent libraires. Avec la mise en lumière des librairies, on s'est rendu compte que les libraires pouvaient bien se porter.

*Un partenaire*

Qu'une banque cite en modèle la librairie a gommé les difficultés : si même la banque me conseille de devenir libraire, je peux réaliser mon rêve !

*Un partenaire*

L'une des raisons de la recrudescence des projets tient à mon avis à la **forte communication sur la librairie indépendante dès le premier confinement** : il ne se passait pas une semaine sans qu'on parle de la librairie dans les médias, on n'a jamais eu ça, c'était impressionnant, on n'aurait pas pu rêver meilleure campagne de comm !

**Le 2<sup>e</sup> élément tient au retour des clients en librairie.** Dans les moments de crise comme après les attentats, les gens reviennent parce qu'ils ont besoin de réponse ou de s'évader ; on entend des critiques du système capitaliste (Amazon...), l'importance du retour au commerce de proximité, plus pratique et aussi parce que cela fait plus sens : la librairie incarnait tout ça.

*Un partenaire*

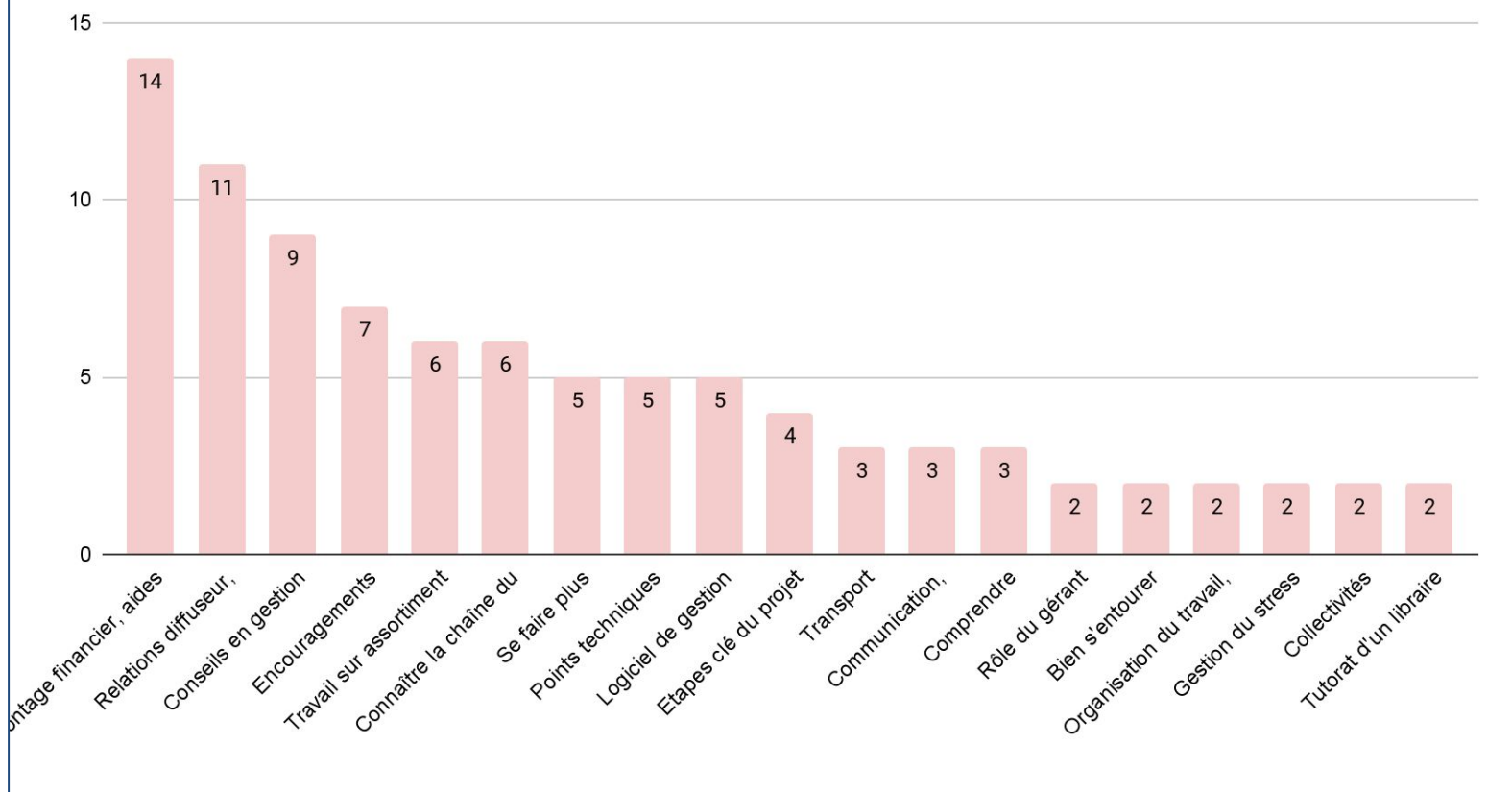
Certains ont négligé la concurrence en pensant, grâce aux données favorables de la crise covid, qu'il suffisait d'ouvrir pour capter une clientèle qui n'avait pas d'offre, alors que ce n'est pas toujours le cas.

*Un partenaire*

## 5.4 Les conseils qui ont manqué

Les conseils qui ont manqué pendant le lancement du projet

97 répondants



**Les besoins exprimés sont assez variés**, bien que la question financière, des aides publiques et de la relation aux fournisseurs soient parmi les plus récurrentes.

Points très techniques ou connaissance plus générale de la chaîne du livre, la complexité du métier est telle que les besoins de chacun sont différents.

17 libraires disent n'avoir manqué d'aucun conseil, d'avoir été très bien entourés.

J'ai été très accompagnée pendant le montage du projet, mais je me suis sentie seule quelques mois après le lancement.

Conseils sur les normes ERP, l'aménagement d'espace, l'ouverture des comptes chez les distributeurs. La cuisine des pâtes, -)

Qu'on me dise : entraîne-toi à lire vite, attention à la charge mentale et à l'épuisement !



## 5.5 Les conseils aux futurs libraires

Lorsqu'on les interroge sur les conseils à donner à de futurs porteurs de projets, les libraires évoquent plus particulièrement :

### être tenace

rester dans l'axe de son projet, construire un projet qui ressemble au libraire, ne pas se perdre en route

### s'entourer

être entouré, par les proches mais surtout par des professionnels qui peuvent conseiller, aider, par les institutions et les organismes dédiés; parfois aussi ne pas y aller seul, partir sur un projet collectif pour éviter l'écueil d'être tout seul à tout porter

**choisir un bon emplacement** et faire une étude de marché en ne se basant pas sur les résultats de la période covid

### être rigoureux

et organisé, s'occuper de la gestion dès le démarrage

### se former

connaître le métier, par des stages en amont, les formations

### prendre le temps

prendre le temps de monter le projet correctement avant de se lancer, de bien prendre en compte tous les aspects du métier et le temps nécessaire pour certains aspects (subventions, artisans, fournisseurs...)

### bien prendre la mesure

ne pas s'illusionner, avoir en tête les difficultés inhérentes à ce métier, vérifier que son entourage est prêt à ça...

### aller voir les libraires

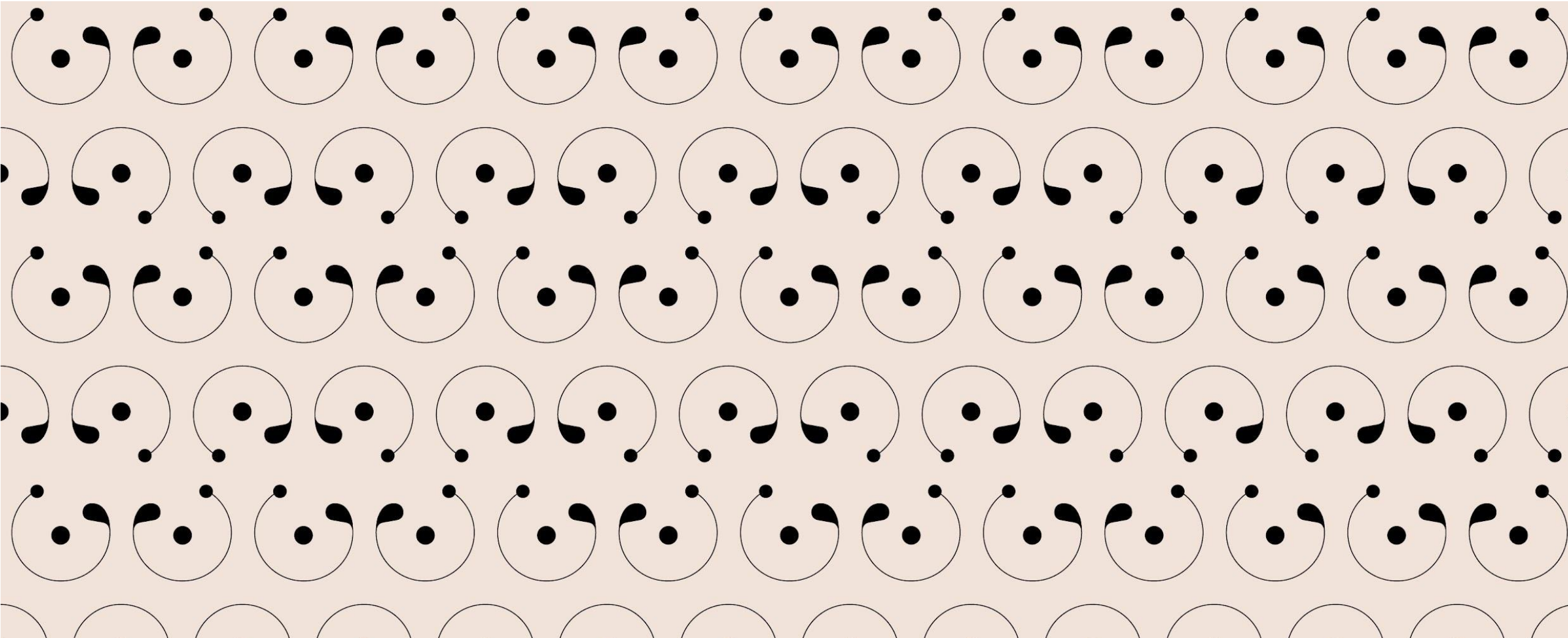
en amont, rencontrer les libraires, discuter du métier, se faire connaître

### et aussi

- prendre soin de soi, savoir s'arrêter
- garder le moral
- avoir des revenus/moyens financiers par ailleurs
- garder son enthousiasme et sa curiosité
- bien cibler son public, son offre, bien organiser son magasin
- se faire aider pour le plan de financement et le prévisionnel
- ne pas se laisser impressionner par certains interlocuteurs, savoir négocier et dire non
- prendre en compte la dimension physique du métier

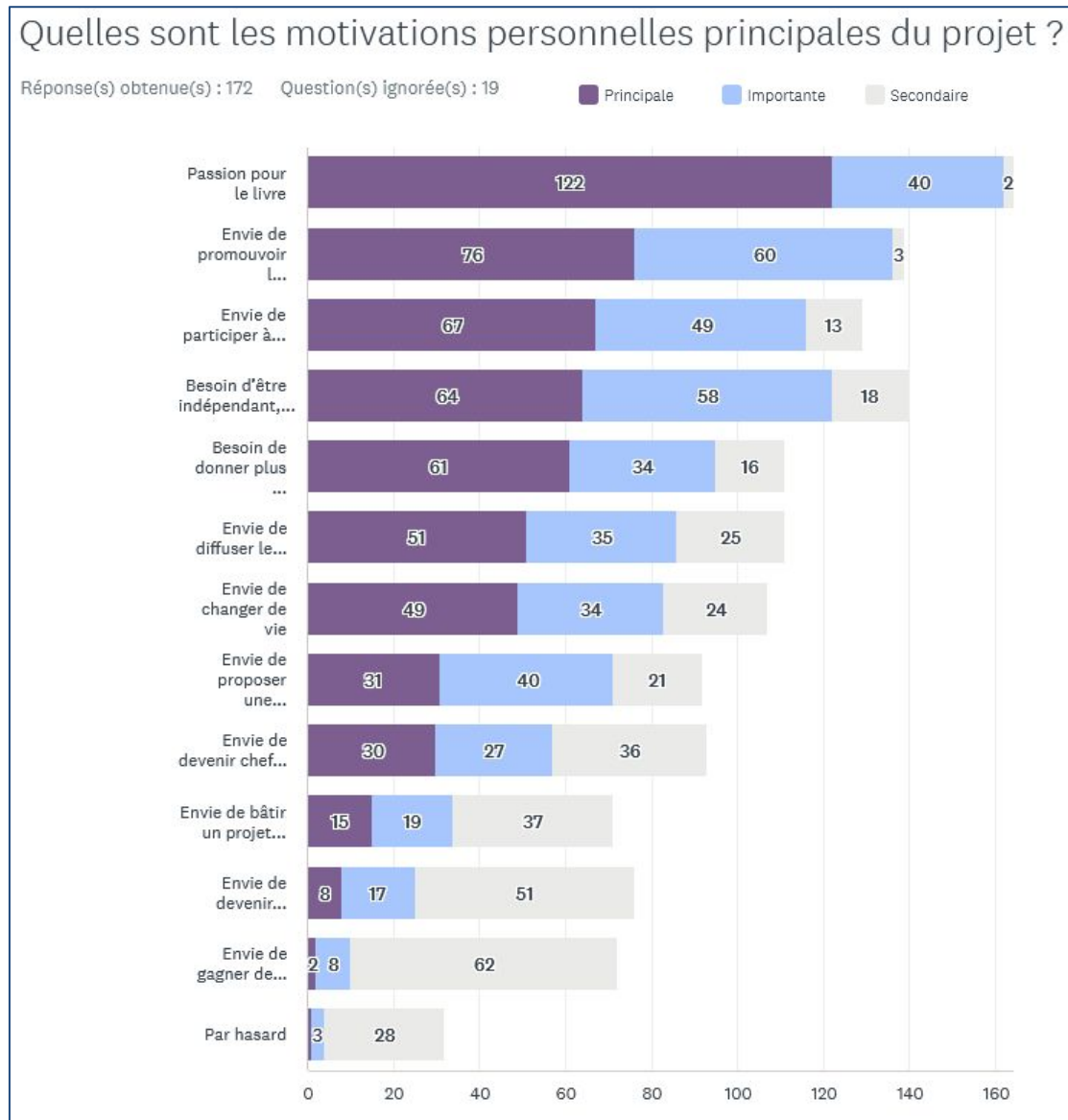


## 6. La représentation du métier de libraire





## 6.1 Les motivations : passion, proximité et indépendance



Création ou reprise, les motivations principales concernent d'abord le **lien à la culture** (passion pour le livre 94 %, envie d'être un acteur culturel 76 %) **et au territoire** (animation du territoire 67 %).

Mais l'envie d'être indépendant, le besoin de donner du sens à son métier sont très importants également (71 % et 55%).

Les créateurs sont également motivés par l'idée de diffuser le livre dans des zones insuffisamment pourvues en librairies. Ils sont 52 % à avoir envie de changer de vie.

Les repreneurs quant à eux sont un peu plus motivés par l'envie de devenir chef d'entreprise.

Parmi les autres motivations citées, le choix de défendre des segments éditoriaux peu visibles ou l'envie de continuer à faire vivre une librairie existante.

Un métier passion, qui contraste avec les motivations citées par les créateurs en général, plus directement liées à la posture d'entrepreneur : 62 % avaient envie d'être indépendant, 61 % d'assurer leur propre emploi, 44 % par goût d'entreprendre ou d'affronter des défis [données Insee Premières, sept. 2020].



## 6.1 Les motivations de départ

	MOTIVATION PRINCIPALE	MOTIVATION IMPORTANTE	MOTIVATION SECONDAIRE	TOTAL
Passion pour le livre	74,39 % 122	24,39 % 40	1,22 % 2	164
Envie de promouvoir la culture	54,68 % 76	43,17 % 60	2,16 % 3	139
Envie de participer à l'animation d'un territoire	51,94 % 67	37,98 % 49	10,08 % 13	129
Besoin d'être indépendant, à mon compte	45,71 % 64	41,43 % 58	12,86 % 18	140
Besoin de donner plus de sens à mon métier	54,95 % 61	30,63 % 34	14,41 % 16	111
Envie de diffuser le livre dans des zones insuffisamment pourvues en librairies	45,95 % 51	31,53 % 35	22,52 % 25	111
Envie de changer de vie	45,79 % 49	31,78 % 34	22,43 % 24	107
Envie de proposer une offre différente de celles des concurrents	33,70 % 31	43,48 % 40	22,83 % 21	92
Envie de devenir chef d'entreprise	32,26 % 30	29,03 % 27	38,71 % 36	93
Envie de bâtir un projet collectif	21,13 % 15	26,76 % 19	52,11 % 37	71
Envie de devenir commerçant	10,53 % 8	22,37 % 17	67,11 % 51	76
Envie de gagner de l'argent	2,78 % 2	11,11 % 8	86,11 % 62	72
Par hasard	3,13 % 1	9,38 % 3	87,50 % 28	32

### Un nouveau souffle pour son travail

En nombre de citations, le besoin d'être indépendant arrive en 2<sup>e</sup> motivation. Mais la 2<sup>e</sup> motivation principale est l'envie de donner du sens à son travail.

### Au service du livre

En nombre de citations et en motivation principale, la passion pour la lecture est le premier argument cité.

### L'ancrage territorial

L'envie d'irriguer le territoire est également une motivation importante, qui pour certains rejoint le choix de vie (être plus proche, plus en lien avec son lieu de vie).



## 6.1 Les motivations : passion, proximité et indépendance

J'avais envie d'avoir ma propre librairie [...] C'est pas parce que j'aime lire que j'ai envie d'être libraire ! C'est l'humain, le partage des coups de cœur, voir la personne revenir très contente. [...] La motivation aussi était l'autonomie, d'être seule à la barre, de me lancer un grand défi, de me débrouiller seule.

*N. librairie spécialisée*

Il y avait une concomitance entre mon désir de partir, celui de m'ancrer autrement dans un lieu et de changer de métier. [...] Je voulais prendre la librairie à X., pas ailleurs. Ma volonté était d'être là : je voyais ce que je pouvais y faire, j'avais la connaissance du territoire [...]. Mon projet n'était pas d'être libraire coûte que coûte, mais d'être libraire ici.

*X. librairie généraliste*

Les partenaires indiquent rencontrer régulièrement des porteurs de projets qui ont besoin de changer de vie professionnelle et qui font le calcul, pour les plus âgés, d'une fin de carrière plus intéressante quoique moins bien rémunérée, mais sans trop de risques quant à leurs droits à la retraite.

Ils vont par cercles concentriques et se rapprochent petit à petit du livre, sans avoir eu forcément le déclic tout de suite. C'est assez nouveau, jusqu'à présent les gens qui le faisaient aimaient le livre; aujourd'hui on voit qu'ils aiment lire mais qu'ils ont éliminé d'autres pistes avant. Cette volonté d'être chef d'entreprise, d'être indépendant, de monter son activité et même parfois clairement d'ouvrir un commerce, avant on ne l'entendait jamais.

*Un partenaire*

Un burn out professionnel, un boulot qui n'a plus de sens, trop fatigant... c'est dans le rapport au travail que ça se joue, on pense trouver là une indépendance dont on a besoin.

*Un partenaire*

## 6.2 Libraire: a priori, un métier de lien aux autres



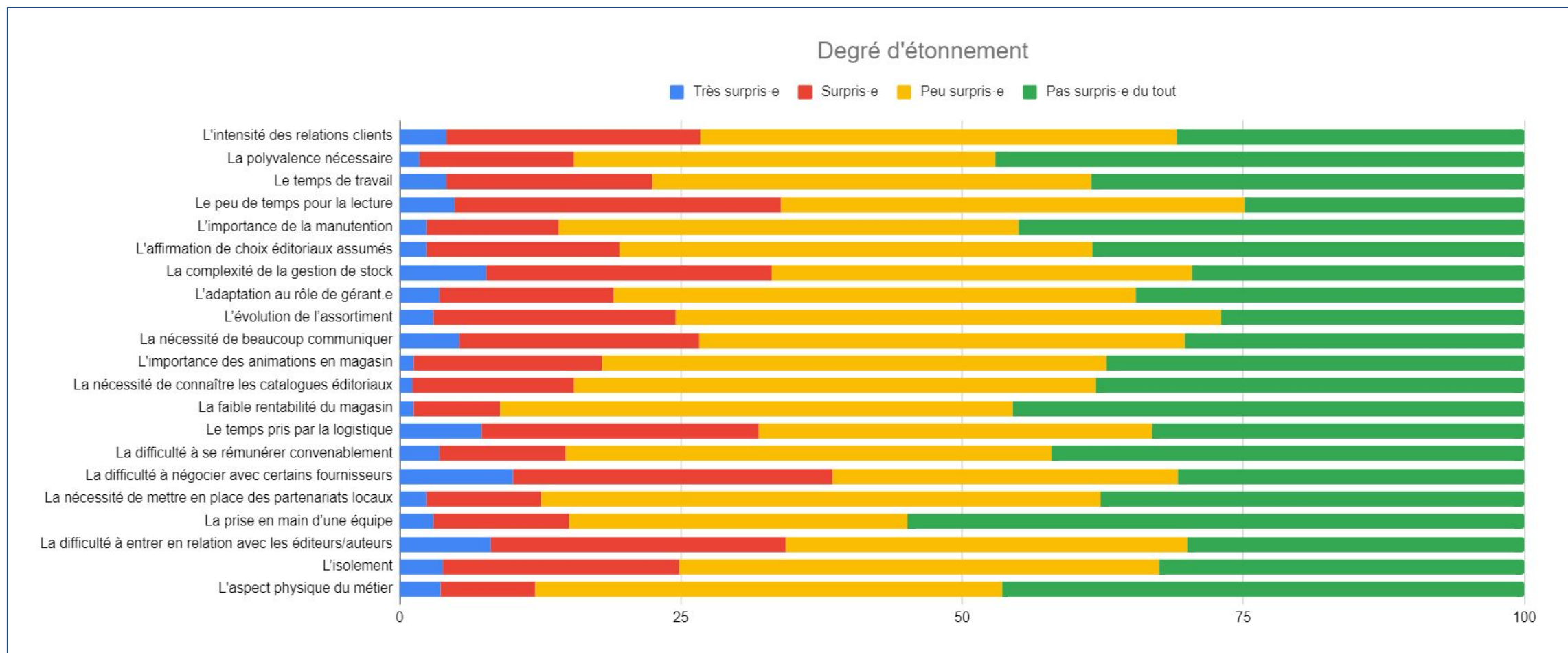
Les mots employés pour décrire la représentation du métier de libraire (*vision avant de se lancer*) dessinent un grand lecteur passionné et cultivé, curieux, défricheur et expert. Ce métier ouvre aux autres (*partage, conseil, lien, inclusivité, médiation*), il demande de la patience et de l'écoute, beaucoup de polyvalence, mais offre une grande liberté. Très prenant et intense émotionnellement, il demande du professionnalisme.

- ◆ 38 % des mots employés ont une connotation très positive, contre 5 % de mots à connotation clairement négative.
- ◆ 35 % des mots employés parlent du lien aux autres à travers le conseil, l'écoute, le partage...
- ◆ 26 % des mots employés parlent de la culture, de la curiosité intellectuelle, de la notion de choix.
- ◆ 13,5 % des mots évoquent la dimension professionnelle (gestion, vente, entreprise...).
- ◆ 3,6 % des mots évoquent l'engagement.





## 6.2 En prise avec le réel : une gestion lourde et peu de temps pour lire



Globalement, les répondants se montrent surpris par peu d'aspects du métier, principalement la **difficulté à négocier avec certains fournisseurs** (38,5 % des répondants), la **difficulté à entrer en relation avec les éditeurs** et les auteurs (34,4 %), la **gestion de stock** (33,1 %), le temps pris par la **logistique** (31,9 %). Le **peu de temps pour lire** est cité par 33,9 % des répondants. En revanche, les répondants s'attendaient à l'aspect physique du métier, à la polyvalence nécessaire et à la faible rentabilité.



## 6.3 Une gestion lourde et peu de temps pour lire

Ce sur quoi je m'interrogeais était la capacité d'accueil du client et le plaisir que j'allais y prendre ou pas selon les clients. Ça a été une bonne surprise car la clientèle que j'ai est super, très sympa, avec beaucoup de bienveillance, de patience et très peu de mécontents.

*D. librairie généraliste, création néo-libraire*

J'ai peut-être été un peu surprise par la mise en place d'événements. On organise des petits événements mais ça demande un travail d'organisation, du temps pour rester plus tard... Je ne m'en rendais pas compte, ça a été une découverte. C'est un vrai travail d'animation, très clairement.

*N. librairie café spécialisée, création, néo-libraire*

Ce qui m'a surpris, c'est que malgré le fait qu'on puisse être très bien organisés en interne, les fournisseurs sont tellement désorganisés qu'ils nous mettent en difficulté.

*P. librairie généraliste, création, néo-libraire*

Le portage de cartons a été une surprise : on en porte beaucoup !

*D. librairie spécialisée, reprise, néo-libraire*

Ce qu'on voit moins venir, c'est la difficulté à mettre en place une autorité naturelle : comme je suis leur ancien collègue, certains s'autorisent à être plus cools, moins rigoureux.

*T. librairie généraliste, reprise, libraire*

On ne s'attendait pas à autant de responsabilités. La mesure ne se prend qu'au réel, comme avec un enfant!

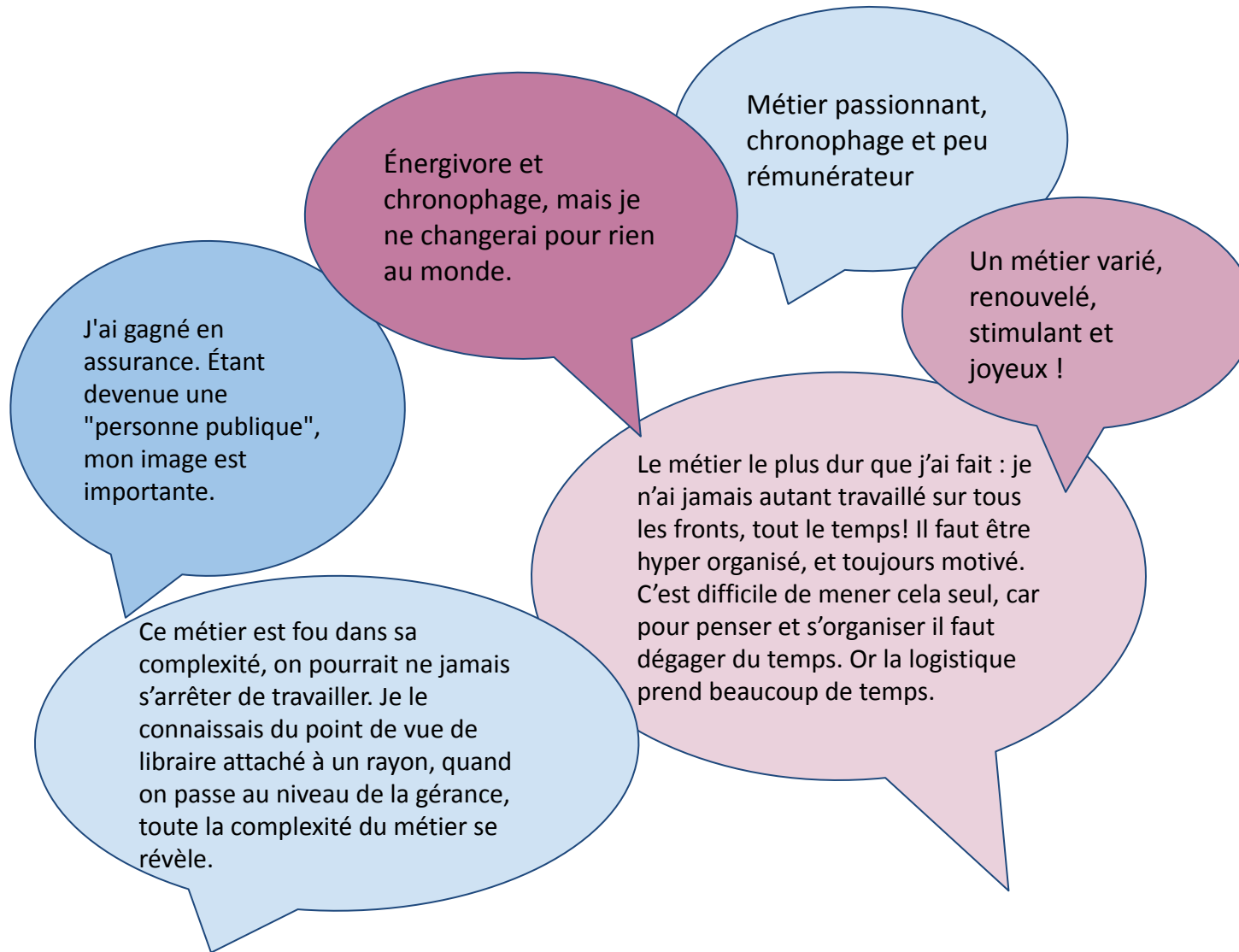
*D. librairie généraliste, reprise, libraire*

Ils ont souvent beaucoup d'idées préconçues et de certitudes sur le métier : leur conception du métier est plus axée sur les questions de territoire, d'animation, de communication et moins de commerce et d'assortiment.

*Un partenaire*

Là encore, en fonction des parcours de création/reprise, les attentes et les représentations sont variables. La part importante de libraires formés expliquent sans doute le peu de motifs de surprise relevé. Chez les anciens libraires, certains indiquent avoir découvert la complexité du métier en passant "de l'autre côté". Beaucoup de libraires interrogés soulignent l'impact sur la vie familiale et la nécessité de retrouver un équilibre une fois la phase de lancement passée.

## 6.3 Libraire : finalement, ça reste un métier **passion**



Interrogés sur leur vision du métier maintenant qu'ils sont libraires ou devenus gérants de librairie, 46 % des répondants parlent toujours de **passion** et 25 % se sentent vraiment **à leur place**, même si les réponses laissent percevoir les **difficultés** : 26,5 % des répondants évoquent spontanément l'**épuisement**, le côté très **chronophage** de ce travail, 17 % le fait qu'il est difficile d'en vivre économiquement, 17,4 % l'importance de la **rigueur** et de la gestion, 14 % la **complexité** et l'intensité du travail. Mais le **rôle culturel** (8,3%), l'importance des **rencontres humaines** (13 %), et surtout la **liberté** et la créativité permises par le métier (19 %) sont aussi évoqués.



## 6.3 Libraire : finalement, ça reste un métier **passion**

J'avais un regard émerveillé sur le métier de libraire : c'était comme entrer dans un temple. Le fait de pouvoir reprendre une librairie, c'est comme si quelqu'un me disait : "voilà les clefs du Paradis".

[...] Je n'ai plus le même regard sur le métier aujourd'hui. Plus du tout. Ça n'est pas simplement de venir pour se faire plaisir. Il y a un réel travail derrière : un travail de choix, de réflexion que j'ignorais avant. Il y a un travail d'agencement : tout ne tombe pas dans la librairie. Ça m'a ouvert les yeux : "OK tu aimes les livres, mais il faut comprendre comment ça fonctionne". Je suis revenu à la raison, moins dans l'extase. Il y a une gestion, une comptabilité, des choix, une réflexion à mener sur le métier et que je mène depuis neuf mois maintenant.

*G. librairie spécialisée, reprise, néo-libraire*

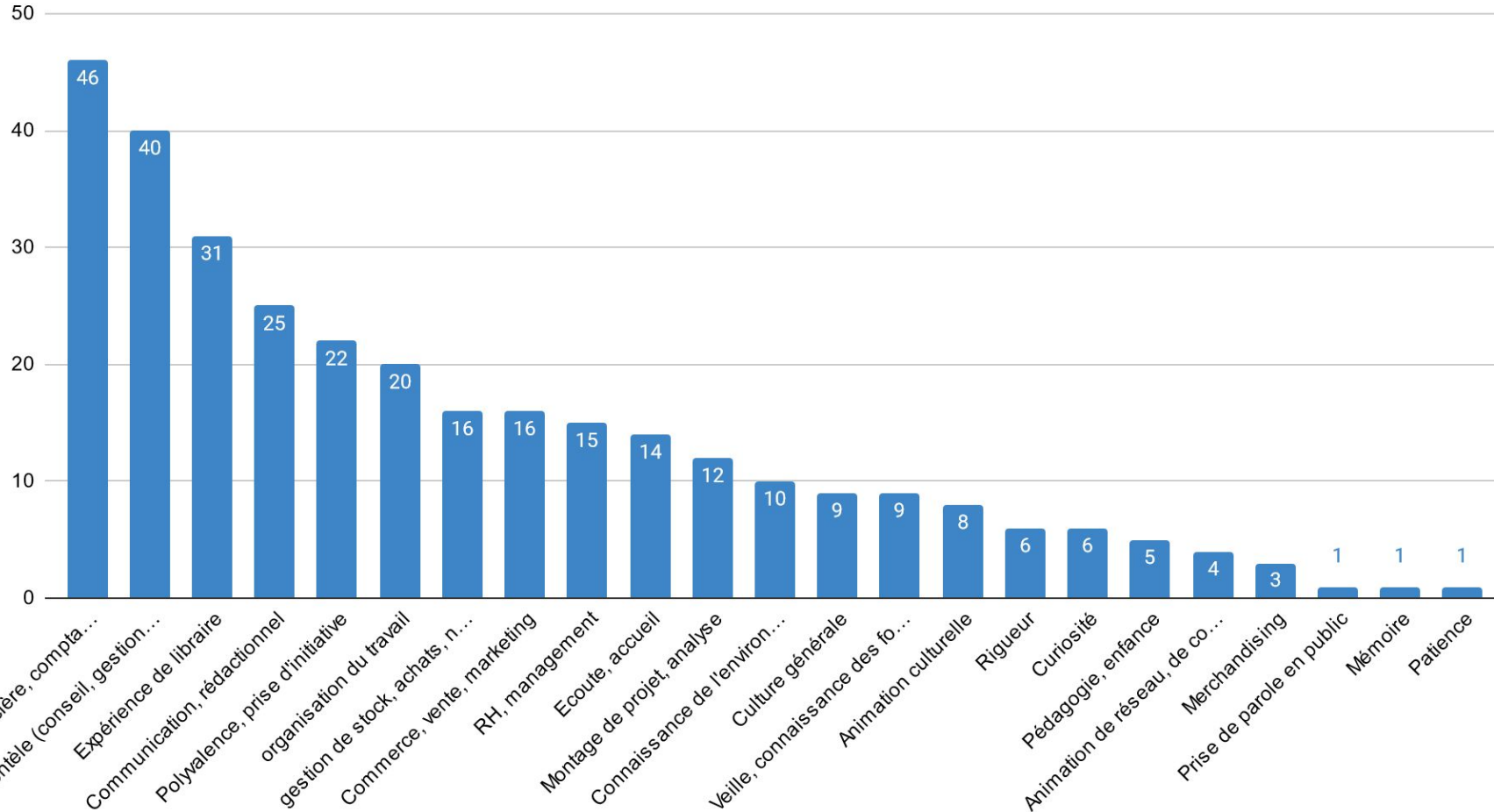
J'avais peur de m'ennuyer car je serais ancrée dans un lieu, et en fait je ne m'ennuie pas du tout : il y a toujours du passage. Les liens avec les gens sont beaucoup plus enrichissants et chaleureux que je ne le pensais. [...] Plein de gens pensent qu'on attend toute la journée à rien faire ou à lire, mais on n'a pas le temps de lire.

*X. librairie généraliste, création, néo-libraire*

## 6.4 Les compétences utiles maintenant

Compétences utiles au métier de libraire

153 répondants



La **gestion** et la **relation clients** sont les deux compétences les plus fréquemment citées (30 % et 26 % des répondants). A l'image de la pluralité des origines professionnelles constatée, les compétences citées sont très variées.

Au-delà des savoir-faire, de nombreuses **qualités et savoir-être** ont également été cités : polyvalence (14 %), écoute, accueil (9 %), rigueur, curiosité, patience.. .

Mon métier de banquière m'a vraiment permis d'être à la recherche de marges et de gérer mon entreprise.



## 6.4 Les compétences utiles maintenant

On voit des profils avec des qualités humaines, un sens de relation humaine, un sens de l'accueil client plus exacerbé que traditionnellement. Par exemple des éducateurs spécialisés qui ont travaillé avec des gens en difficulté, et du coup la relation aux clients est facile pour elles, elles s'éclatent.

*Un partenaire*

Pour certains aspects du métier, certains porteurs de projets ont un vrai bagage, c'est très rassurant de ce point de vue là, ils vont gérer, être carrés sur certains aspects du métier (tout le back office), mais il y a plus de naïveté et d'impréparation sur d'autres aspects.

*Un partenaire*

Ceux qui ont eu des métiers en entreprise par ex., ils maîtrisent des choses que certains libraires n'ont toujours pas comprises.

*Un partenaire*

Les partenaires soulignent que les porteurs de projet ont souvent un savoir-faire dans **l'accueil clients** nourri de leurs expériences précédentes. C'est un point que les libraires eux-mêmes soulignent car il est souvent au centre de leur décision de devenir libraire.

Mes expériences précédentes m'ont aidé pour la gestion de la clientèle : j'avais des élèves à gérer. Quand on est chef d'établissement, ce sont les profs les plus durs. J'ai eu à gérer des identités remarquables et quand je vois des clients compliqués, je sais faire, je sais dire très délicatement "stop" aux gens qui débordent. [...] Mes expériences m'ont aidé au niveau RH, dans la gestion d'équipe : je gérais 200 personnes.

*G. librairie spécialisée*

Mes expériences précédentes, notamment en tant que bibliothécaire, m'ont appris à mener à bien une animation, monter un projet, avoir une bonne relation avec les autres... ça a été formateur.

*N. librairie spécialisée*

Il y a des acquis de mes expériences -auprès des éditeurs- qui m'ont servi pour ce métier. L'adaptation : je sais m'adapter à plein de situations. Je sais négocier, je connais les catalogues des éditeurs. [...] J'ai acquis une bonne culture générale car je passais d'un sujet à l'autre dans mon métier.

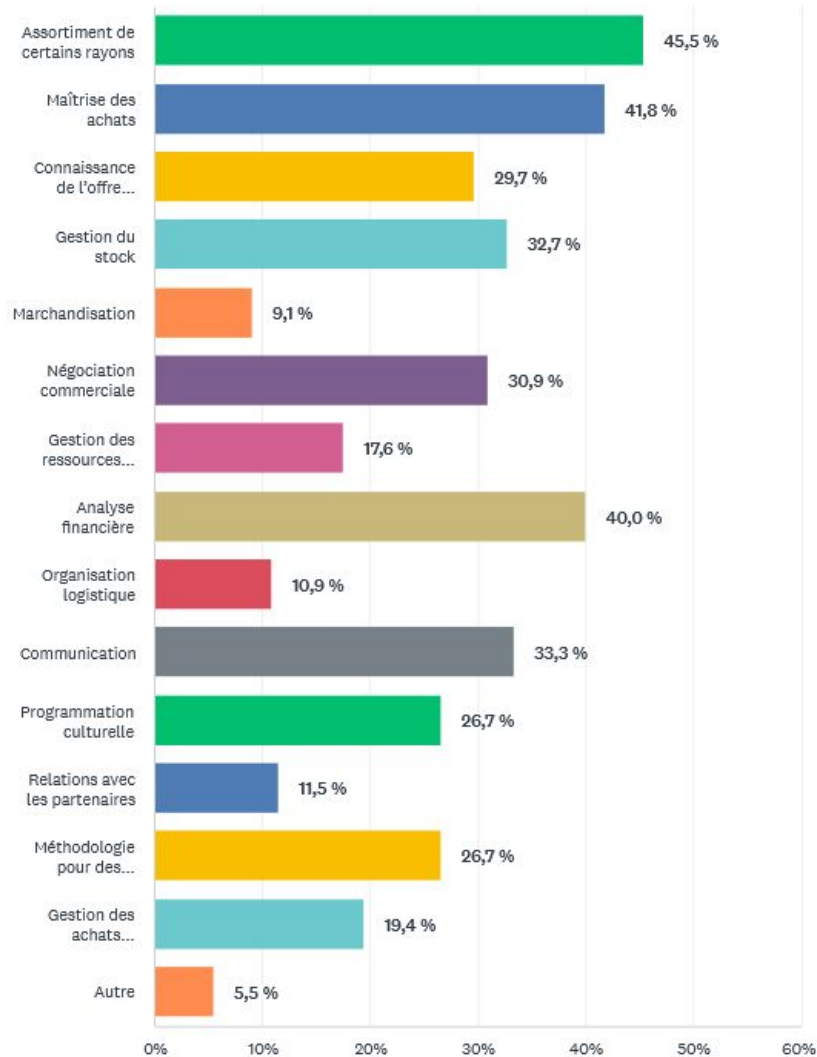
*X. librairie généraliste*



## 6.5 Mais des besoins en formation repérés

Quels sont les domaines sur lesquels vous sentez aujourd'hui que vous avez besoin de monter en compétence ? (Plusieurs choix possibles)

Réponse(s) obtenue(s) : 165 Question(s) ignorée(s) : 26



Les répondants indiquent avoir besoin de monter en compétences dans beaucoup de domaines (9 des 15 compétences indiquées ont des taux de réponse à plus de 25 %).

Les principaux domaines cités :

- ◆ assortiments de certains rayons (45,5 %),
- ◆ maîtrise des achats (41,8 %),
- ◆ analyse financière (40 %)
- ◆ gestion du stock (32,7 %),
- ◆ communication (33,3 %)

Les libraires interrogés évoquent pour certains l'idée de suivre des formations, souvent au bout d'un an ou deux d'ouverture. Mais il y a une vraie problématique de disponibilité et de priorisation.

Les partenaires disent avoir intensifié leur programme de formations notamment pour ce public des nouveaux libraires.

Les néo-libraires participent beaucoup aux formations qu'on organise, ils peuplent mes formations !

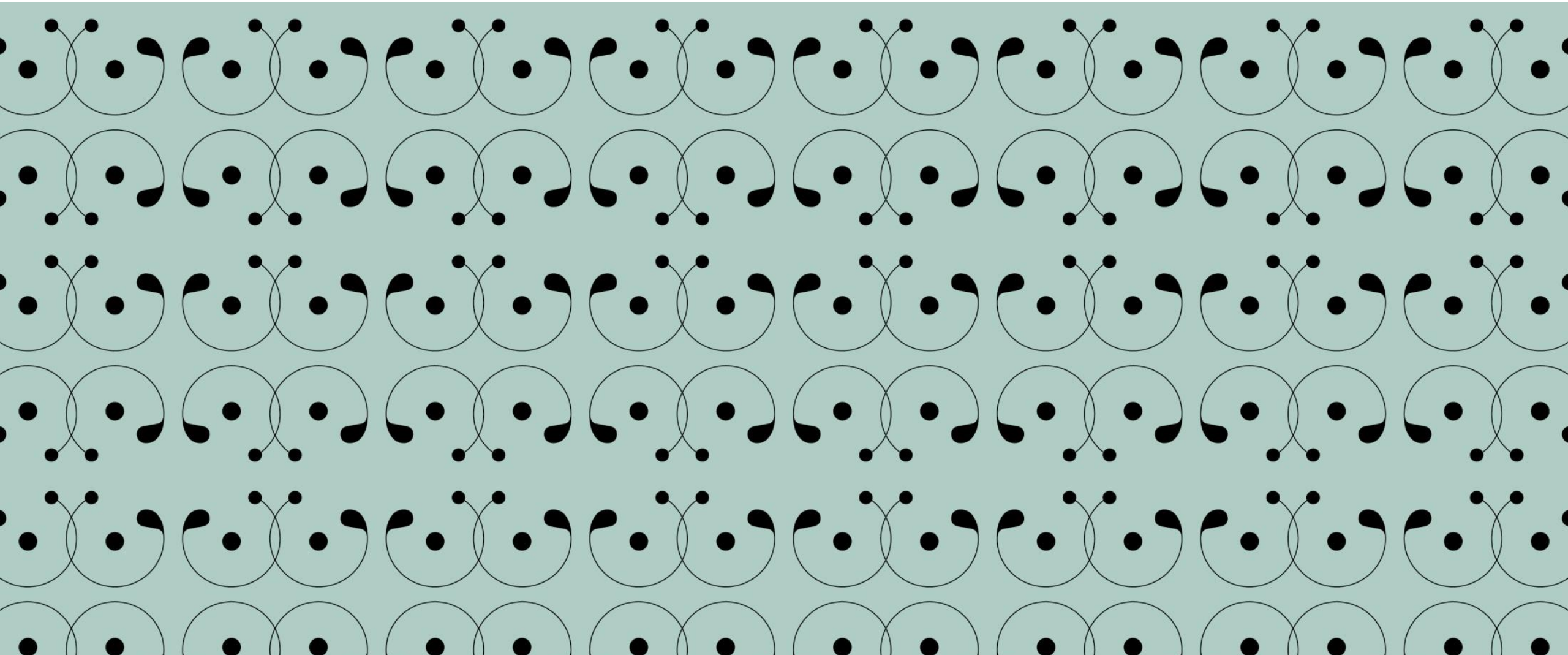
*Un partenaire*

Je me suis dit il y a peu de temps qu'il faudrait regarder les formations pour les libraires en place sur des rayons en particulier : j'en suis encore à apprendre de mes libraires, il y a beaucoup de boulot là dessus. [...] Mais c'est une question de temps et de disponibilité. J'ai tendance à me plaindre de ne pas connaître assez les catalogues mais, en même temps, je ne vais pas aux rendez-vous proposés par les éditeurs ou aux formations.

*D. librairie généraliste*



# 7. Parcours de libraires





## 7.1 Le profil type



Librairie à soi.e, Lyon, créée en 2021  
(image Librairie à soi.e, site internet)

**Grande lectrice passionnée par la culture (94 %)**, la libraire-type est une **femme (67 %) de moins de 45 ans (56,5 %)**, ancienne cadre (43 %) dans les **métiers du livre (54 %)**. Fatiguée par son ancien poste dans lequel elle ne trouve plus de sens (55 %), elle a envie de s'impliquer dans son métier, sur son **territoire (67 %)** et d'être **indépendante (70,5 %)**. En 2021 (45 %), elle **crée (60 %)** une **librairie généraliste (78,5 %)** dans une **petite ville** de moins de 20 000 habitants (50,2 %) proche de chez elle (50,2%). Elle la monte en SARL (67 %).

**Sa librairie est modeste** : elle fait moins de 75 m<sup>2</sup> (50,8 %) et propose 7600 références. Elle dégage un chiffre d'affaires de 227 000 € HT plutôt au-dessus de son prévisionnel (84 %) et emploie un salarié à temps partiel.

Elle propose la vente ou réservation **en ligne (79 %)** et est très active sur les réseaux sociaux (98,5 %). Elle propose des **animations (90 %)** et a adhéré à son association régionale de libraires (63 %).

Il lui a fallu **12 mois pour monter son projet** : elle a suivi une formation à l'École de la librairie (62,5 %) et un stage court chez un confrère (68 %). Elle s'est tournée vers la structure régionale pour le livre de sa région (53,3 %) pour se faire aider et a bénéficié de plusieurs leviers de financement (apport personnel, emprunt bancaire et aides publiques).

Une fois la librairie lancée, elle a été **surprise par la relation avec certains fournisseurs (38,5 %)**. Mais elle se sent bien à sa place, elle reste **passionnée (46 %)** même si elle reconnaît que c'est un travail très **chronophage**. Elle se sent **à l'aise dans la relation avec les clients**. Elle a envie de se former sur certains rayons en particulier.



## 7.2 Les caractéristiques marquantes

### Des projets personnels

- à taille humaine (centrés sur le.la gérant.e) ;
- implantés près de chez soi, en lien fort avec des choix de vie personnels et familiaux ;
- avec une offre de produits/services/sous-rayons qui reflètent des goûts et convictions personnels.

### Des projets décomplexés, qui marquent peut-être la fin ou la transformation de la portée symbolique du métier de libraire

- les libraires ne sont pas forcément des lecteurs de littérature et l'assument parfaitement ;
- les libraires n'envisagent pas forcément de rester dans ce métier jusqu'à la fin de leur carrière ;
- certains libraires ont choisi ce métier pour défendre des valeurs d'ordre politique (rôle de la culture, proximité territoriale, rôle social du libraire).



Librairie L'Aire de Broca, Pont-L'Abbé, reprise en 2021  
(image L'Aire de Broca, Facebook)



## 7.2 Les caractéristiques marquantes

### Des projets qui secouent un peu les branches (*la branche ?*)

- en utilisant très naturellement et fortement les outils de communication ;
- en mettant l'accueil au centre de la démarche, presque comme objectif premier ;
- en se positionnant comme l'un des moteurs de la dynamique territoriale ;
- en n'étant pas toujours très inscrits dans l'interprofession, ce qui peut générer parfois des tensions (saturation commerciale, manque de diplomatie).

### Des projets construits dans un contexte qui déboussole

- induisant parfois des succès au-delà des espérances, ou au contraire apportant des difficultés importantes ;
- faussant la perception du métier par son atypisme, (certains libraires découvrent plus tardivement certaines réalités du métier comme la pression commerciale des fournisseurs, l'impact de la surproduction...) ;
- très prenant (adaptation permanente aux directives et contraintes) et fatigant ;
- empêchant de vérifier le modèle économique de la librairie et d'en estimer la pérennité.

Ces nouveaux projets plus engagés, moins littéraires ont tendance à requestionner pas mal de libraires sur leur rayon féministe par ex. Entre nous, on s'est dit "ça ne va pas marcher", mais finalement ça marche plutôt bien. Comme leur "pack communication" est hyper au point, ils créent un vrai dynamisme et ça interroge les libraires en place.

*Un partenaire*



## 7.3 Parcours de créateurs

### “Je déteste subir ma carrière”

O., homme, 49 ans, néo-libraire / création d'une librairie café généraliste en 2020  
CA année 1 : 530 000 € / 2,8 ETP

J'ai eu trois vies professionnelles. J'ai travaillé en ONG sur des problématiques sociales et d'économies régionales. Ensuite, je suis revenu dans le sud de la France pour des raisons personnelles. Du coup, je suis rentré dans la banque et j'y suis resté pendant 18 ans. **Je déteste subir ma carrière.** En 2014, j'ai commencé à réfléchir. En approchant les 50 ans dans la banque, soit je passais à des fonctions de “manager” soit je changeais. Je suis issu d'une famille très littéraire, j'ai toujours adoré les livres. Mon bilan de compétence a fait ressortir cette appétence. À l'issue de ce bilan, j'avais mon programme. Mais comme je devenais papa à ce moment-là donc je n'ai pas effectué de création d'entreprise sur le coup.

En 2020 janvier, je me suis dit : “allez on passe la deuxième”. Je me suis tourné vers un IUT puis l'INFL. Une formatrice m'a demandé où est-ce que je voulais m'installer. Je ne savais pas trop. Elle m'a dit qu'il y avait un truc à faire à X. Je suis originaire de là-bas, donc c'était incroyable ! J'ai tout de suite compris qu'elle avait raison : je ne l'avais pas vu alors que c'était sous mon nez ! Ensuite, tout s'est déroulé de façon fluide.

Un autre point qui explique que j'ai temporisé le projet, est la question financière. Le projet de librairie a été accompagné d'un projet de décroissance familiale. Je savais que je n'aurai pas le même salaire en tant que libraire qu'en tant qu'employé de banque. Il a fallu prendre le temps de régler cela.

J'ai été très bien accompagné, notamment par l'Adelc. Les partenaires ont râlé pour le salon de thé, mais j'ai su trouver les mots. Mon avantage est qu'il n'y avait aucune librairie dans une ville de 50 000 habitants : **il en fallait une. Je tenais la route : ils ont suivi.**

Un lieu comme une librairie indépendante doit créer un coup de cœur. Quand les gens rentrent, il faut que quelque chose se déclenche dans les yeux. On a une **sélection populaire et intrigante**. La singularité est le maître mot. Avant la mise en place, on a beaucoup réfléchi à ce qu'était l'animation en librairie. On a cette chance de ne pas venir de la librairie : on a pensé en **cassant les codes**, sans se poser de limites. On a eu beaucoup d'ambition. En plus de la librairie et du salon de thé, une troisième activité très importante est la pépinière. Il y a des ateliers pour les adultes et les enfants. Le but est d'établir le contact avec les auteurs, pour apporter des animations en dehors des murs pour les lycées, les collèges, les collectivités.

Je suis le gérant mais chacun est très autonome : c'est un mode de fonctionnement très à plat et peu hiérarchisé. Je souhaitais quelque chose d'émancipateur pour le salarié. **L'objectif à long terme, c'est de mettre en place une coopérative.**

Ce projet a changé ma vision du monde professionnel. Dans mon ancien job, j'étais remplaçable. Aujourd'hui, **j'ai l'impression d'être plus indispensable au quotidien des gens**. Pendant dix mois, chaque jour, une personne entrainait pour nous remercier : j'halluciniais ! C'est hyper gratifiant. Je ne m'y attendais pas. On est dans une ville qui vote FN. On doit continuer d'entretenir notre différence, la mettre en avant. **Ces engagements au niveau politique, c'est un vrai combat qu'on mène.**



## 7.3 Parcours de créateurs

“J’aime que les enfants enlèvent leurs chaussures en entrant : ils se sentent chez eux”

N., femme, moins de 45 ans, néo-librairie venant des métiers du livre / création d’une librairie spécialisée jeunesse et jeux en 2021  
CA année 1 : 100 000 € / 1 ETP

Après un DUT information-communication, un DUT métiers du livre et une licence professionnelle littérature jeunesse, j’ai travaillé 7 ans dans le secteur jeunesse d’une médiathèque. Je me suis également occupée d’un projet de ludothèque, pour laquelle j’ai suivi une formation qualifiante d’une semaine par mois pendant un an. **La formation a été déterminante** car j’ai rencontré des gens de profils différents, avec de nouvelles pratiques, des librairies qui faisaient du jeu, des salons de thé avec du jeu... **je me suis rendue compte que j’en étais capable.** L’idée tournait déjà depuis un petit moment dans ma tête d’avoir ma propre librairie. Je me suis mise en disponibilité en 2019 et j’ai travaillé sur le projet et suivi la formation à l’Ecole de la librairie.

La création est un défi ! Monter un projet de toute pièce, le voir naître, le démarrer sur un bout de feuille et qu’un jour ça voit le jour. C’est un défi auquel je n’avais pas accès dans mon travail auparavant, ce qui était toujours assez frustrant.

J’avais commencé, à ma manière, à faire une **étude de marché**, grâce à tous les outils qu’on a pu voir. J’ai évalué ce qu’il y avait dans la région : il y avait peu de librairies jeunesse sur le territoire. **Le périmètre d’implantation est un peu lié à mon lieu d’habitation**, car j’habite à 20 mn de la librairie. Mais ça ne s’est pas fait par défaut : c’est vraiment lié à l’étude de marché. Un cabinet comptable m’a accompagnée pour le prévisionnel, pour avoir un dossier solide pour la banque. J’ai eu l’aide de Ciclic pour le montage du dossier de demande de subvention.

Mon conjoint m’a soutenue, et heureusement. **C’est un projet personnel mais familial aussi.** Il a fait tous les travaux car j’étais enceinte. Ça change tout dans la vie en termes d’implication, d’horaire, de charge de travail. La famille, les amis sont venus m’aider. Le moteur vient de moi au départ mais il y a plein de gens qui gravitent autour. Seul, on peut pas. Il y a des moments de doute, de haut, des bas. J’ai été frappée de sentir que **dans le livre, c’est très fermé.** Il m’ont pas accueilli à bras ouvert : je n’avais pas de formation, on ne faisait pas le même métier. On ne voulait pas forcément me donner d’informations précises. C’était un peu élitiste. Pourtant je connaissais l’envers du décor pour avoir travaillé avec des libraires en médiathèque. Heureusement, avec tous les nouveaux libraires en reconversion ça bouscule un peu ça. J’ai envie de rencontrer d’autres libraires pour échanger, car on est pris dans notre quotidien et on ne le fait pas sinon.

Parmi mes plus grandes satisfactions, le contact avec les clients est vraiment en *number one*. J’aime reconnaître les enfants, **faire partie du quotidien des clients** et pas juste être une personne qui vend des livres. Dans le lieu que j’ai créé, je souhaite que les gens se sentent chez eux, **que les enfants enlèvent leurs chaussures et s’installent dans la cabane**, que les gens qui rentrent avec une poussette ne se posent pas la question. Les enfants peuvent tout toucher : les parents n’ont pas l’habitude de ça.

Je n’ai pas vraiment ressenti de changement entre ce que j’ai vu en formation, entre ce que je pensais avant et ce que je vis maintenant. **Tout ce qu’on m’avait dit a été validé et vu par la suite.** Mais j’ai besoin d’un accompagnement sur la gestion des stocks.



## 7.4 Parcours de repreneurs

### “L'idée a infusé petit à petit”

T., homme, moins de 45 ans, ancien librairie / reprise d'une librairie généraliste en 2020  
CA année 1 : 3 340 000 € / 18 ETP

Après mes études d'histoire, j'ai travaillé dans un magasin de bricolage familial. Puis j'ai suivi ma femme à X. et par relation, j'ai été pris pour un remplacement congé maternité dans la grande librairie de la ville. Je suis rentré comme ça, dans une librairie vraiment à l'ancienne, mais **j'ai eu l'impression de trouver ce que je voulais faire**. A l'issue du contrat, je me suis dit qu'il me manquait quelque chose dans ma formation : le commerce. Du coup, je me suis inscrit à une formation de responsable de rayon. L'orientation était plus vers la grande distribution, mais aussi la gestion d'équipe, le conseil client, la gestion de stock... À la suite de cette formation, j'ai été embauché au Super U. Ça a été assez formateur pour la rigueur et l'organisation. J'y suis resté presque 8 ans mais j'en avais marre. Je suis reparti dans la librairie pour un remplacement. Il y avait eu un changement de propriétaire entretemps. Finalement, grâce à un départ, j'ai pu rester. Je me suis d'abord occupé de la littérature, ensuite de la caisse. J'ai ensuite été nommé **responsable du rayon** littérature. Les propriétaires avaient déjà en tête leur départ à la retraite, du coup ils m'ont nommé **responsable du magasin** en 2018.

En 2019, un libraire voisin est venu me voir pour évoquer un projet de reprise de la librairie en commun. **Quand tu viens d'un milieu comme le mien, quand tu ne connais pas les aides existantes, vu le prix, tu n'imagines pas pouvoir le faire**. Mais je suis rentré dans le concret grâce à cette rencontre. On a discuté, les gérants m'ont dit que je pourrais reprendre, et **l'idée a infusé petit à petit**.

Mais la situation financière de l'autre libraire rendait le dossier peu viable du côté des financeurs. Je me suis demandé si j'arrêtais tout, mais pour faire quoi ? Je ne me voyais pas partir travailler en GSC si la librairie fermait. **Finalement, je me suis senti capable de mener le projet tout seul**. J'ai été rassuré et accompagné par l'Adelc et le CNL.

Les financeurs attendaient des transformations dans la librairie. **S'ils intervenaient, il fallait vraiment se bouger pour la suite**. Ça s'est vraiment confirmé avec le confinement, qui a montré que la librairie avait de sérieuses limites en termes d'organisation, de fonctionnement. Heureusement, on avait anticipé en changeant de site internet. **Je voulais montrer que la librairie allait changer**. Il fallait décaler l'image sans trahir l'ADN de la librairie. Adapter l'outil, rendre l'organisation plus cohérente, les espaces de ventes plus élaborés, l'organisation plus globale avec une qualité d'accueil et de conseils. Le développement passait forcément par là. je me suis fait aider par un cabinet, j'ai pris beaucoup de conseils. Mais **ça secoue un peu l'équipe**, en place depuis très longtemps et dont j'ai été le collègue. C'est parfois difficile de les mobiliser autour du projet.

Je souhaite aussi gagner une place nationale, notamment au niveau des rencontres, être une librairie qui compte, avoir de l'ambition.

En attendant, j'ai hâte de retrouver un peu la relation client, ça me manque.



## 7.4 Parcours de repreneurs

“Mon projet n’était pas d’être libraire coûte que coûte, mais d’être libraire ici”

X., femme, néo- librairie venant des métiers du livre / reprise d’une librairie généraliste en 2020

CA année 1 : 420 000 € / 1,6 ETP

J’ai fait des études de lettres et un DEA d’histoire médiévale. Ensuite, toute ma carrière professionnelle s’est faite dans l’iconographie et dans l’édition, en indépendante : j’ai travaillé pour Gallimard, Magnard, Textuel, Eyrolles... Je me suis installée en région il y a 29 ans -toujours en tant qu’iconographe indépendante.

J’ai adoré mon métier. Mais à un moment, soit je commençais à m’ennuyer, soit les conditions de travail avaient trop évolué : je ne m’y retrouvais plus et j’en avais marre d’être seule... **Il y a eu concomitance entre mon désir de partir, celui de m’ancrer autrement dans un lieu et de changer de métier.**

Je me suis beaucoup investie dans la vie de la ville, dans les associations : je m’y sentais bien, le contact humain me plaisait. Je connaissais suffisamment bien le libraire pour qu’il me parle de son projet de retraite : dans une petite ville, on connaît vite les gens. Je lui ai dit de me dire quand il voulait partir.

La négociation a été longue (3 ans) car on ne trouvait pas d’accord. En plus, tant que le projet n’était pas ficelé, j’ai continué à travailler. Je voulais prendre la librairie ici, pas ailleurs : je voyais ce que je pouvais y faire, j’avais la connaissance du territoire, je ne me voyais pas, pour des raisons personnelles et professionnelles, prendre une librairie au hasard. **Mon projet n’était pas d’être libraire coûte que coûte, mais d’être libraire ici.** Pendant les trois ans de la négociation, je me suis posée plein de questions. **J’avais envie de changer ma vie professionnelle mais pas mon milieu professionnel.** Il n’y a pas grand chose que je sache faire à part le livre : je n’aurais pas pu faire autre chose.

**Je n’avais pas pris la mesure que cela représentait autant de travail,** c’est sûr, mais ça ne m’a pas gêné car je travaille beaucoup de toute façon. J’ai été à mon compte, les horaires de bureau, je n’ai jamais connu. Mais je ne pensais pas que c’était à ce point là. Mais il y a eu beaucoup de travail tout de suite car l’année était exceptionnelle pour les librairies. **Je n’ai pas eu de phase d’apprentissage, de mise en route tranquille :** j’ai démarré tout de suite très très fort. Mais le projet est arrivé au moment où mes enfants étaient grands : c’était le bon moment pour ça aussi.

Il y a des acquis de mes expériences -auprès des éditeurs- qui m’ont servi pour ce métier: je sais m’adapter à plein de situations. Je sais négocier, je connais les catalogues des éditeurs. J’ai acquis une bonne culture générale car je passais d’un sujet à l’autre dans mon métier. Je vois pas mal de gens qui viennent faire des stages mais qui ne connaissent qu’un rayon et qui n’ont pas de vision globale de l’offre éditoriale. **Mon métier précédent m’a amenée à être toujours curieuse et apprendre beaucoup tout le temps, ce qui est très utile dans le métier de libraire.** Pouvoir passer d’un sujet à l’autre : ça je sais faire et ça me plaît. J’élargis beaucoup la clientèle.

La personne avec qui je travaille depuis un an ne veut pas passer à temps plein et ça m’embête. Mais je ne veux pas travailler avec quelqu’un d’autre : c’est la bonne personne. A la fois **j’ai pas forcément envie de grandir :** on devient pas libraire pour devenir riche donc si on a que les inconvénients du métier sans les plaisirs, ça ne vaut pas la peine!

AXIALES  
LES CONSULTANTS EXPERTS DU LIVRE

